

MEILLEURE SANTE
POUR 5c PAR JOUR !
Buvez **Gurd's**
EAU Vée de Vée

Le Canada

Avez-vous
besoin d'ARGENT
FINANCIAL LOAN BUREAU LIMITED
4439 St-Denis
Tél. : LANCaster 1127
Succursales:
60 St-Pierre - - - - - Québec
144 St-Pierre - - - - - Trois-Rivières
Edif. Olivier - - - - - Sherbrooke
84 Heriot - - - - - Drummondville
82 Ste-Cécile - - - - - Valleyfield

VOL XXXVI — No 137 Temps probable: beau et chaud (v. détails p. 3) MONTREAL, MERCREDI 14 SEPTEMBRE 1938 Minimum, hier: 58 — Maximum, hier: 72. PRIX : TROIS SOUS

Prague rejette l'ultimatum allemand

Chamberlain consulte l'état-major anglais

Il passe deux heures en conférence avec les ministres de la Défense nationale et les chefs des armées de terre, de mer et de l'air. — La foule acclame les soldats. — Heures d'inquiétudes

Autre séance du cabinet ce matin

Londres, 13. (P.C.) — Les ministres de la Défense de la Grande-Bretagne et les chefs de ses armées de terre, de mer et de l'air se sont réunis, ce soir, à 10 Downing Street, où durant deux heures, sous la menace que laisse peser sur l'Europe l'ultimatum de six heures qu'Henlein a adressé à Prague, ils ont conféré avec le premier ministre Neville Chamberlain.

A Londres, dans tous les milieux, on s'accorde, vingt-quatre heures après l'insultant et dramatique discours que le chancelier Hitler a prononcé à Nuremberg, pour admettre que maintenant "tout peut arriver".

On n'a pas dit à quelles décisions en étaient arrivés M. Chamberlain et

Hitler veille dans sa villa bavaroise de Berchtesgaden

Il réunit autour de lui quelques-uns de ses plus fidèles lieutenants

Berlin indignée

Berlin, 14. mercredi. (P.A.) — Le chancelier Hitler a réuni, ce matin, quelques-uns de ses ministres dans sa villa de Berchtesgaden. Ils ont étudié fébrilement les rapports qui leur arrivent de Tchécoslovaquie et selon lesquels des Allemands des Sudètes auraient été tués. Dans les milieux officiels on se refuse à faire des commentaires. D. N. B., l'agence de presse officielle du Reich, a publié un communiqué niant la rumeur qui circule à l'étranger que l'Allemagne a commencé de mobiliser partiellement. Elle assure que c'est là un non-sens. La presse allemande ne souffre pas mot de l'ultimatum qu'Henlein a adressé à Prague. Elle se contente de dire que les Allemands des Sudètes ont présenté quatre demandes à M. Edouard Bénès. Les journaux publient aussi, à pleine page des histoires sensationnelles pour annoncer que le sang allemand coule à nouveau en Tchécoslovaquie.

George sera-t-il élu malgré le désir de F. D. Roosevelt

L'intérêt des Etats-Unis se porte sur les élections primaires de George

Victoire de Tydings

Washington, 13. (P.A.) — Neuf Etats ont tenu aujourd'hui des élections primaires mais l'intérêt du pays est tourné principalement vers les élections primaires de demain dans l'Etat de George, où le sénateur Walter E. George, dénoncé comme "trop conservateur" par le président Roosevelt, tentera d'obtenir la nomination démocrate.

Les partisans de George ont été encouragés par la victoire décisive du sénateur Millard E. Tydings, du Maryland, malgré les efforts du David J. Lewis qui combattait Tydings dans les élections primaires démocrates de cet Etat.

Les derniers résultats de l'élection du Maryland, tenue lundi, donnaient 136,330 voix à Tydings contre 86,834 à Lewis, assurant ainsi au premier plus des 3-4 des votes au congrès démocrate d'Etat qui fera effective la nomination.

Sept des élections primaires d'aujourd'hui regardaient des nominations de candidats au poste de sénateur, mais certaines ne furent pas contestées.

Les sénateurs Alva B. Adams, John H. Overton, Elbert D. Thomas et Fred H. Brown ont obtenu par acclamation la nomination démocrate dans le Colorado, la Louisiane, l'Utah et le New-Hampshire respectivement.

Les autres sénateurs cherchant à être nommés candidats de nouveau étaient Ernest W. Gibson, républicain, dans le Vermont; Carl Hayden, de l'Arizona; et Homer T. Bone, du Washington, démocrates.

Les adversaires de Hayden étaient le Dr C. I. Hughes, surintendant de la Santé publique de l'Etat, et Robert E. Miller, partisan du plan Townsend. L'adversaire de Bone était Otto A. Case, un autre partisan du plan Townsend.

LE PARLEMENT ANGLAIS NE SERA PAS CONVOQUE

Londres, 13. (P.C.) — On annonce officiellement, ce soir, que le premier ministre Chamberlain refusait de convoquer le parlement comme il lui avait demandé, le Clement Attlee, leader de l'opposition travailliste. M. Chamberlain a pris la suggestion de son adversaire politique en considération et il a laissé entendre que s'il fallait prendre des décisions d'importance, ses collègues et lui convoqueraient les chambres.

ELECTIONS GENERALES BIENTOT EN POLOGNE

Varsovie, 13. (P.C.-Havas) — Le président de la Pologne, M. Ignace Moscicki, a déclaré, aujourd'hui, de dissoudre le sénat et la chambre des députés. Tout indique qu'il y aura des élections parlementaires. Le but de cette décision serait de faire des réformes électorales. On assure que ce geste n'a aucun rapport avec la situation internationale.

Prague serait forcé d'accepter un plébiscite

UN AVION ALLEMAND SURVOLE LA VILLE SUISSE DE BALE

Londres et Paris considéreraient que c'est le seul moyen d'éviter un conflit généralisé

Bale, Suisse, 13. (P.A.) — Un avion allemand, sur les ailes duquel on pouvait nettement distinguer des svastikas, a survolé Bale, pendant dix minutes, cet après-midi. Bale est située près des frontières allemande et française.

Une protestation immédiate va être adressée à Berlin en vue du fait que le gouvernement allemand prohibe aux avions étrangers de violer son territoire et qu'il laisse ses avions survoler les pays étrangers.

Daladier songe à un gouvernement d'union nationale

Le premier ministre et M. Bonnet passent la nuit entière à leurs bureaux

Manifestations interdites

Paris, 14. mercredi. (P.C.) — Le premier ministre Edouard Daladier, entouré des chefs de l'état-major français, était encore, ce matin, aux petites heures au ministère de la Guerre, attendant les nouvelles des germano-tchécoslovaques. M. Georges Bonnet a aussi passé une partie de la nuit au Quai d'Orsay où il a reçu de M. Stephan Osusky, ministre tchécoslovaque à Paris, un rapport détaillé de ce qui se passait en Tchécoslovaquie. M. Osusky a parlé à M. Milan Hodza par téléphone un peu avant 1 heure. Il a déclaré que le premier ministre tchécoslovaque lui avait dit: "Couvrez-vous comme je me propose de le faire".

"Tout semble se nettoyer" a dit M. Daladier en quittant, ce matin, son bureau. M. Bonnet a déclaré dix minutes plus tard: "Il nous est nécessaire".

(Suite page trois)

Une conférence interprovinciale sur les textiles

Le congrès de la C.T.C.C. demande aux gouvernements de donner suite à l'enquête Turgeon

Thetford Mines, 13. (De l'envoyé spécial du Canada) — C'est après avoir discuté longuement la question des textiles que le congrès général de la C.T.C.C. a demandé, hier soir, aux gouvernements fédéral et provincial de donner suite au rapport de l'enquête royale Turgeon et de légiférer de façon à amener les compagnies à la raison.

Le congrès a ajouté que la C.T.C.C. apportera à la Fédération du textile toute l'aide possible pour la réalisation du projet de conférence tripartite interprovinciale entre les ministères du travail d'Ottawa, de Québec et d'Ontario, des représentants de toute l'industrie textile du pays et des représentants de toutes les organisations ouvrières de cette industrie en vue de donner suite aux conclusions de l'enquête Turgeon. On sait que la Fédération du textile a déjà fait d'importantes démarches en vue d'obtenir cette conférence interprovinciale. Son président, M. Albert Côté, a déclaré, hier soir, que la Fédération continuerait son travail dans ce sens. L'hon. juge Turgeon a soumis à la Chambre des Communes, l'an dernier, dit-il, un magnifique rapport de son enquête dans l'industrie textile, rapport qui est rempli de révélations et de recommandations. Il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli cette enquête si approfondie qui a suscité tant d'intérêt. Notre intention est de poursuivre nos démarches jusqu'à ce qu'on nous donne cette conférence.

120 Allemands des Sudètes vont se réfugier en Allemagne

Berlin, 13. (P.A.) — D.N.B., l'agence de presse officielle du Troisième Reich, rapporte, ce soir, de Hof, Bavière, que 120 Allemands des Sudètes ont fui en territoire allemand, à proximité de Waldmünchen, parce qu'ils en avaient assez de la terreur que laisse peser sur eux la police de l'Etat tchèque. D.N.B. ajoute qu'à Hasselbach la vie des Allemands des Sudètes est en danger. La police et les gardes-frontières tiraient, selon elle, sur tous les Allemands des Sudètes qui sortent de la localité.

"Fréquemment aussi, poursuit l'agence, les soldats tchèques entrent de force dans les maisons de nos frères allemands pour les terroriser. Ils déclarent que la terre bohémienne ne verra plus bientôt aucun Allemand."

Rome conseille le démembrement de la Tchécoslovaquie

Manifestation des Londoniens contre le Troisième Reich

"Arrêtez Hitler si vous voulez sauver la paix", crie la foule

Mesures de police

Londres, 13. (P.C.) — La police anglaise a dû, ce soir, établir un cordon autour de 10 Downing Street, pour contenir la foule anxieuse qui s'y attarde dans l'espoir d'apprendre que la paix est sauvée. Des jeunes gens se promènent aussi en criant dans les rues de la capitale en distribuant des roses sur lesquelles on peut lire: "Arrêtez Hitler" et des papiers invitant la population à se joindre à eux pour aller manifester devant l'ambassade allemande. Quatre des leaders de cette manifestation populaire ont été autorisés à voir M. Chamberlain. A Trafalgar Square, la foule a tourné autour des lions noirs qui flanquent le monument Nelson en chantant: "Arrêtez Hitler si vous voulez sauver la paix". La police essaie de l'empêcher d'atteindre l'ambassade du Troisième Reich. Deux manifestants ont été autorisés à aller porter une lettre à l'ambassade allemande. Cette lettre déclare que la patience des démocrates ne peut plus durer plus longtemps la conduite du Reich.

LLOYD NE VEUT PLUS ASSURER CONTRE LES RISQUES DE GUERRE

Londres, 13. (P.C.) — Le bureau de direction des Lloyd tiendra séance jeudi pour discuter de la proposition qu'on lui a faite de cesser d'assurer contre tous les risques de la guerre.

LE REICH ANNONCE QU'IL NE SONGE PAS A MOBILISER

Berlin, 14. mercredi. (P.C.-Havas) — Le gouvernement allemand a publié, ce matin, un communiqué officiel pour nier de la façon la plus catégorique que le Troisième Reich avait commencé de mobiliser. "Les manœuvres que nous effectuons se font dans des régions strictement limitées, dit cette note. Elles ne se font pas simultanément. Le communiqué assure enfin que plusieurs formations sont déjà retournées à leurs bases et que les exercices pour lesquels les réservistes avaient été appelés sous les armes sont terminés."

Combat sanglant dans une petite ville de Bohême

Des Allemands des Sudètes avaient occupé deux édifices publics

Victoire tchèque

Prague, 14. mercredi. (P.A.) — Des rapports que l'on a reçus, ici, ce matin, par téléphone de la ville d'Haberspirk-Bel-Falkenau, qui s'élève dans le nord-ouest de la Bohême, assure que des Allemands des Sudètes et des gendarmes tchécoslovaques s'y sont battus durant deux heures à coups de révolvers. Quatre gendarmes tchèques et deux Allemands des Sudètes auraient été tués. Ce matin, les troupes occupent la ville et tout y est paisible. Le gouvernement de Prague n'a que des rapports assez vagues de ce combat, mais on assure que les Allemands des Sudètes s'étaient occupés le bureau de poste et s'étaient ensuite emparés de la gendarmerie. Un petit détachement de gendarmes qui se lança à l'assaut de sa caserne fut repoussé après s'être fait tuer deux hommes. Il fut victorieux mais un autre officier tchèque avait été tué. Ce matin les fantassins de l'armée tchèque patrouillaient les rues de la ville et des tanks de l'armée sont stationnés sur la place publique.

Le führer des Sudètes riposte en rompant toutes les négociations qu'il avait entamées avec le gouvernement de M. Milan Hodza. — La loi martiale appliquée plus rigoureusement dans les Sudètes

Des bagarres ont fait au moins onze morts

Londres, 14. mercredi. (P.A.) — M. Jan Masaryk, ministre de la Tchécoslovaquie à Londres, a annoncé, ce matin, que le premier ministre Milan Hodza avait reçu un message de Konrad Henlein, leader des Allemands des Sudètes, lequel lui apprend qu'il rompt définitivement les négociations qu'il avait entamées avec Prague. La lettre d'Henlein remercie ses lieutenants du travail qu'ils se sont imposés pour que ces pourparlers durent, mais elle ajoute que, dans les circonstances actuelles, toute négociation est impossible. On considère que c'est là une réponse d'Henlein au refus qu'il a essuyé lorsque Prague a rejeté son ultimatum.

Berlin, 14. mercredi. (P.A.) — Konrad Henlein, führer des Allemands des Sudètes, a décidé de rompre les négociations qu'il avait entamées avec le gouvernement tchécoslovaque. C'est ce qu'annonce, ce matin, D.N.B., l'agence de presse officielle du Troisième Reich, dans une dépêche qu'elle date de la maison d'Henlein, à Aasch. L'agence poursuit qu'Henlein a pris cette décision parce qu'après les incidents des dernières quarante-huit heures et le refus qu'il a essuyé à Prague, à qui il avait demandé, sous forme d'ultimatum, la révocation de la loi martiale imposée aux régions sudètes, les conditions ne permettaient plus la continuation des délibérations.

Prague, Tchécoslovaquie, 14. mercredi. (P.A.) — Le gouvernement tchécoslovaque a décidé, ce matin, d'ignorer complètement l'ultimatum que lui ont adressé les Allemands des Sudètes. Il a laissé passer, sans révoquer la loi martiale qu'il a mise en vigueur le long de la frontière allemande, l'heure qu'Henlein lui avait fixée pour se plier à cette exigence. Le chef des Sudètes avait, en effet, demandé que le président Edouard Bénès et le premier ministre Milan Hodza annoncent à la radio, six heures après la réception de sa note, que les troupes et la police spéciale dépechées dans les régions sudètes seraient retirées. L'ultimatum expirait à 1 h. 30, ce matin (8 h. 30, hier soir, heure de Montréal).

En guise de réponse, Prague a envoyé de nouvelles troupes dans la partie du pays qu'habitent les partisans d'Henlein et il a pris d'autres mesures très énergiques pour restaurer l'ordre dans les villes où l'on s'est presque rebellé contre l'Etat, à la suite du discours qu'il prononcé hier le chancelier Hitler.

L'ultimatum avait été téléphoné quelques minutes après six heures à M. Milan Hodza. Ce dernier fit remarquer à Henlein que de telles questions ne se réglaient pas par téléphone. Il attendit six heures, puis on constata que Prague prenait de nouvelles mesures de précaution. Le cabinet cessa de siéger à 1 heure. Il ne fut aucune annonce au sujet de l'ultimatum des Allemands des Sudètes, lequel disait qu'à moins que la loi martiale ne soit révoquée les Allemands des Sudètes ne se considéraient plus responsables de ce qui se produirait ensuite.

Un porte-parole du gouvernement a déclaré, ici, toutefois, que Prague désirait ardemment révoquer sa loi martiale et le plus tôt possible, mais qu'il n'en ferait rien tant qu'il n'aurait pas reçu la garantie formelle, d'Henlein, qu'il maintiendrait le départ des soldats et de la police du gouvernement de la région des Sudètes. Il a ajouté que le gouvernement désirait aussi continuer ses pourparlers avec la minorité allemande, mais à Prague. Les leaders des Sudètes étaient, hier soir, à Eger, centre des désordres.

Peu après 1 heure, les membres du cabinet, siégeant depuis trois heures, se rendirent au palais présidentiel où ils continuèrent leurs délibérations. Prague ne pourrait pas, actuellement, communiquer avec Eger, les fils téléphoniques reliant les deux villes ayant été coupés.

Au moment où Henlein envoyait son ultimatum, il rompait les négociations qu'il avait entretenues tout bien que mal jusqu'ici avec le gouvernement. Au moins 12 personnes ont été tuées dans les régions sudètes, à la suite des désordres qui ont fait tache d'huile après le discours d'Henlein. Le gouvernement assure qu'il faut compter sept Tchèques et cinq Allemands parmi les victimes.

Parmi les mesures que Prague a prises pour rétablir l'ordre, il a décrété que les perturbateurs de la paix publique seraient immédiatement jugés par des tribunaux civils et condamnés à la pendaison, si trouvés coupables.

On rapporte que des tanks du gouvernement sont entrés hier soir dans Eger et qu'ils ont servi à disperser une foule d'Allemands ameutée. La svastika a été plantée au sommet de l'hôtel de ville de ce centre allemand.

ORDRES SECRETS DE KONRAD HENLEIN A TOUS SES PARTISANS

Londres, 13. (P.C.) — L'agence de presse Reuter rapporte de Prague, ce soir, que la police tchécoslovaque a saisi des documents secrets, contenant des ordres que l'on distribuit aux troupes de choc d'Henlein et les instruisant de s'emparer des édifices publics et de couper toutes les communications téléphoniques ou télégraphiques avec Prague. Le but de ces manœuvres serait de forcer Prague à accorder, d'ici deux semaines, un plébiscite aux Allemands des Sudètes.

Dix-sept morts en Terre-Sainte

Des terroristes arabes font dérailler un train de fret

Jérusalem, 13. (P.C.-Havas) — Un combat entre la police et des Arabes, un déraillement de train et de nouveaux actes de violence disséminés un peu partout ont apporté la mort, ce soir, à 17 personnes, en Palestine, ce qui porte le nombre des morts, pour les dernières vingt-quatre heures à 25.

Une expédition militaire anglaise, appuyée par des avions de guerre, a attaqué une bande de terroristes qui s'étaient elle-même attaquée à une caravane d'automobiles se rendant de Jérusalem à Hébron. Les terroristes ont aussi provoqué le déraillement d'un train de fret entre Haïfa et Lydda. Le mécanicien, le conducteur et un garde furent tués.

Un Arabe qui conduisait un camion a été tué. Son véhicule transportait quatre sacs postaux contenant \$5,600.

Départ de 150 colons

Québec, 13. (P.C.) — Plus de 150 colons ont quitté Montréal, Joliette et Sherbrooke hier pour les cantons de Bellecombe, Guérin et Malartic.

Lord Runciman tente désespérément de préserver la paix de l'Europe

Prague, 14. mercredi. (P.A.) — Ayant appris que Prague rejetait l'ultimatum que lui avait présenté Henlein, la mission Runciman fait, ce matin, des efforts désespérés pour sauver la paix de l'Europe. On croit, en effet, que le gouvernement anglais lui a demandé de faire une dernière tentative pour amener Henlein et Prague à de nouvelles négociations. Dans les milieux autorisés, on assure que lord Runciman a un autre plan à présenter. On rapporte, d'autre part, que M. Georges Bonnet, ministre français aux Affaires étrangères, s'est engagé vis-à-vis des médiateurs anglais à prier, une autre fois, Prague et les Allemands des Sudètes à songer que la paix de l'Europe est entre leurs mains.

Deux membres de la mission anglaise, M. Frank T.-A. Ashton-Gwat-

Le traité commercial

Ottawa, 13. (P.A.) — Le cabinet a étudié, aujourd'hui, les volumineux rapports qui arrivent continuellement de Londres concernant les événements européens et leurs répercussions possibles dans l'Empire. Il semble toutefois que l'on n'a pas demandé au gouvernement d'exprimer son opinion.

L'hon. Crerar, qui préside les réunions du cabinet en l'absence du premier ministre, a dit que le gouvernement n'avait reçu aucun renseignement essentiel dont le public n'ait pu prendre connaissance par les journaux.

Au sujet des négociations concernant le traité commercial avec les Etats-Unis, M. Crerar a dit qu'on en arriverait probablement à quelque chose de définitif dans une dizaine de jours.

La prochaine séance du cabinet aura lieu dans une semaine.

Le gouvernement du Dominion est tenu au courant

Le gouvernement n'a reçu aucun renseignement autre que ceux que publient les journaux

Le traité commercial

Ottawa, 13. (P.A.) — Le cabinet a étudié, aujourd'hui, les volumineux rapports qui arrivent continuellement de Londres concernant les événements européens et leurs répercussions possibles dans l'Empire. Il semble toutefois que l'on n'a pas demandé au gouvernement d'exprimer son opinion.

L'hon. Crerar, qui préside les réunions du cabinet en l'absence du premier ministre, a dit que le gouvernement n'avait reçu aucun renseignement essentiel dont le public n'ait pu prendre connaissance par les journaux.

Au sujet des négociations concernant le traité commercial avec les Etats-Unis, M. Crerar a dit qu'on en arriverait probablement à quelque chose de définitif dans une dizaine de jours.

La prochaine séance du cabinet aura lieu dans une semaine.

Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne
Membre de l'Audit Bureau of CirculationsLe Canada est imprimé par la Compagnie de Publication du
Canada, Limitée, au numéro 38 ouest, rue Saint-Jacques,
à Montréal.Rédacteur en chef :
Eustache Letellier de Saint-Just

MERCREDI, 14 SEPTEMBRE 1938

M. Rioux a-t-il le droit de parler?

Les ministres de M. Duplessis ont la manie de se faire représenter en tout lieu par des subalternes. S'agit-il d'une exposition de l'Ecole des Beaux-Arts ou de quelque autre manifestation de l'ordre intellectuel, M. Albini Paquette, comme s'il avait conscience d'être inculte, prie M. Bruchési de parler en son nom. Y a-t-il un congrès des syndicats catholiques, M. William Tremblay, ayant peur de se faire huer par les ouvriers, délègue à ce congrès son secrétaire, M. Dastous. Est-il question de signaler au public quelque point de vue qui intéresse les cultivateurs, M. Bona Dussault, pilotant quelque navire, demande à M. Albert Rioux de faire les commentaires de son cru.

Considérons pour l'instant le cas de M. Rioux. C'est une honte pour la province de Québec que cet homme-là puisse, malgré tout, parler au nom du ministre de l'Agriculture. C'est une honte, parce que l'affaire de Sayabou ou l'abus de confiance commis par M. Rioux lui enlève toute espèce d'autorité auprès de nos gens. Ceux-ci sont trop honnêtes pour prendre en considération les paroles d'un homme aussi clairement discrédité que le sous-ministre actuel de l'Agriculture.

Et notez bien que le même M. Rioux, sans doute dans l'espérance de se faire pardonner son péché auprès des duplessistes, a l'effronterie de laisser entendre que la loi ordonnant le classement et la mise au marché des produits agricoles est une loi du gouvernement Duplessis.

Examinons les Statuts du Québec et vous constaterez que cette loi fut sanctionnée le 18 mai 1935, après avoir été présentée et discutée à l'Assemblée législative par M. Adélard Godbout, alors ministre de l'Agriculture. Le texte de la loi en question se trouve à la page 151 des Statuts du Québec, 25-26 George V, chap. 30.

M. Rioux ajoute donc à l'indignité de sa conduite l'odieuse du mensonge. C'est de la sorte que l'Union nationale purifie les mœurs politiques de la province, et c'est par l'entremise d'un Albert Rioux.

Une vue optimiste de la situation européenne

Les nouvelles, pourtant si dramatiques, qui nous sont parvenues d'Europe hier ne sont pas telles encore qu'il faille s'abandonner au pessimisme. L'espoir que la paix sera sauvée reste possible. Parmi les innombrables dépêches publiées par les journaux, hier soir et ce matin, il en est trois qui, semble-t-il, méritent d'être soulignées. Le fait que les Allemands des Sudètes n'ont pas réagi de façon irrémédiable au rejet de leur ultimatum place au second plan les nouvelles de Tchécoslovaquie. Au moment où nous écrivons ces lignes, c'est d'ailleurs de Berlin que nous apprenons une seconde rupture des négociations entre MM. Henlein et Benès. Cela n'est pas irréparable et ne signifie pas en soi la guerre à très brève échéance. Londres, Rome et Paris fournissent les principaux événements.

L'opinion générale sur le sentiment du peuple anglais, depuis plusieurs semaines, est que le refus du gouvernement d'appuyer la France militairement contre l'Allemagne, advenant une rupture de relations diplomatiques entre ces deux pays, provoquerait dans la sage Albion des désordres graves. Le peuple anglais est monté contre l'Allemagne et préférerait la guerre, assure-t-on, à des recules propres à compromettre l'équilibre européen. Pour la première fois hier, il nous est parvenu d'Angleterre des nouvelles qui confirment cette opinion. Une grande foule, encadrée par des gendarmes à cheval, a manifesté à Londres aux cris de "Arrêtez Hitler!", "Défendez la paix!". Cette foule a aussi vainement tenté de se rendre en face de l'ambassade allemande. La police, craignant sans doute une émeute, lui a barré la route. Cette manifestation a une énorme importance. Elle montre que la diplomatie britannique peut s'appuyer sur un sentiment populaire puissant pour faire entendre raison, si cela est possible, au conquérant Hitler. Cela montre aussi qu'on ne s'est pas trompé en disant que le voyage de Leurs Majestés à Paris a eu autant d'effet en Angleterre qu'en France pour resserrer l'union des deux nations.

Rome, enfin, a parlé. Un journal officiel a annoncé hier que le gouvernement italien jouait nécessaire le détachement des Sudètes du reste de la Tchécoslovaquie. Quel est actuellement le poids de l'Italie dans l'équilibre européen? Il est difficile de le déterminer. On a cependant l'impression que la parole romaine n'a plus l'importance qu'elle avait naguère. Cela vient surtout des difficultés financières dans lesquelles l'Italie se débat et qui l'ont jusqu'à un certain point la

volonté de M. Mussolini. Les relations de celui-ci avec son allié M. Hitler paraissent d'ailleurs singulièrement refroidies. La position géographique de l'Italie donne cependant à ce pays une grande importance en cas de guerre et il importe actuellement de ne pas l'oublier malgré son peu de loquacité.

Les nouvelles de Paris ne laisseront pas d'étonner certaines gens. L'idée d'un plébiscite comme façon de régler le problème des Sudètes y a maintenant de nombreux partisans. Le cabinet, paraît-il, n'est pas d'accord sur l'opportunité de se rendre à la demande du plébiscite, mais il semble qu'il finira par l'accepter. Le premier-Paris du *Matin* dit que la France ne peut s'opposer à ce que les Allemands des Sudètes décident eux-mêmes de leur sort si elle tient à la paix et aux principes libéraux qui l'inspirent d'ordinaire. Le plébiscite ne ferait peut-être que retarder la solution du problème, mais gagner du temps, pour la France et la Grande-Bretagne, c'est peut-être gagner la partie, c'est-à-dire éviter la guerre.

Le directeur littéraire des Editions Flammarion, M. Max Fisher, avant de prendre le train pour New-York, d'où il doit rentrer en France, a bien voulu, hier soir, accorder une interview radio-phonique à la population de Montréal. On lui posa, entre autres, la question suivante : "Puisque vous venez d'Europe, puis-je, de par les circonstances et votre position dans l'existence, vous être appelé à rencontrer et à fréquenter des dirigeants de votre pays et de quelques autres pays d'Europe, vous pourriez nous dire ce que vous pensez de la situation générale?" Et voici textuellement quelle fut la réponse de M. Fisher :

"Je vais répondre à votre question sans me faire prier et sans détours. Mais je tiens à déclarer que ce que je vais dire n'est que l'expression d'un sentiment personnel.

"Oui, la situation générale européenne est sérieuse et ne permet pas qu'on l'envisage avec étonnement ou avec légèreté. Mais je crois que l'on a eu ici (je veux dire de ce côté-ci de l'Atlantique... et cela aussi bien aux Etats-Unis qu'au Canada) ces dernières semaines, une notion un peu inexacte de l'ambiance réelle. C'est sans doute, voyez-vous, la faute des vagues de l'Atlantique. Elles font trop de bruit, ces vagues, et elles ont obligé, à cause de cela, les journalistes américains — pour dominer le fracas — à élever la voix et à grossir les titres de leurs articles plus qu'il n'aurait été, toujours, tout à fait opportun de le faire.

"Evidemment, la France (comme l'Angleterre, je crois) a pris, depuis quelques semaines, des précautions militaires; mais elle se devait de le faire, à tout hasard. Lorsque l'on vous apprend que le feu pourrait (par suite de l'imprudence d'un promeneur remuant...) et particulièrement hardi) éclater un jour prochain dans la forêt voisine, il est sage, il est nécessaire de vérifier l'état des prises d'eau, des pompes et des lances. Cette petite vérification ne peut faire de mal à personne. Et elle peut avoir, elle doit avoir même l'avantage, ne fut-ce qu'à la dernière minute, de rendre le promoteur un peu moins imprudent, un peu plus circonspect.

"La France, voyez-vous, et cela je puis vous l'affirmer, veut la paix. Elle l'a toujours voulu. Elle la veut encore. Elle la veut de toutes ses forces. Mais ce n'est pas à vous que je l'apprendrai, que j'apprendrai son amour, son respect de la paix : cinq cent mille d'entre vous ont su — il n'y a pas très longtemps — venir s'en assurer eux-mêmes, au péril de leur vie, sur notre sol."

Ce témoignage, que nous avons tenu à citer pour terminer l'article, justifie ce que d'aucuns pourront appeler notre optimisme.

Allons-nous boycotter les produits des pays fascistes?

Les ouvriers canadiens, représentant plusieurs syndicats au Congrès international des Métiers et du Travail à Niagara Falls, ont voté en faveur du boycottage des marchandises venant des pays décidés à mener le monde par la force, la brutalité, au mépris des lois élémentaires de justice, "tels que le Japon, l'Italie et l'Allemagne", et ils ont demandé qu'on interdise "l'exportation des armes aux pays agresseurs".

Le problème que pose cette proposition de boycottage est des plus délicats. Il est indubitable que nombre de Canadiens de toutes les classes éminent depuis longtemps d'acheter des produits japonais, allemands ou italiens. On ne saurait les blâmer d'en agir ainsi, puisque leur action tombe d'accord avec les principes les plus authentiques du christianisme.

Mais on peut mettre en doute l'opportunité du geste d'un groupe fort important d'ouvriers canadiens, qui commande à tous les membres des syndicats internationaux de boycotter les produits des Etats fascistes. Appartient-il vraiment à nos ouvriers de marcher à l'offensive et de prendre des mesures de guerre avant que la guerre ne soit déclarée?

Ces ouvriers ont raison sans doute contre bien des bacheliers et autres pseudo-intellectuels que ne tourmente point l'idée de la justice et qui ne peuvent concevoir la haine de la violence. Ils pourraient avoir tort au regard de leur propre conscience, s'ils prenaient la peine de considérer comme imprudent le boycottage appliqué à ceux qui n'ont encore commis aucun acte d'injustice ou de violence à l'endroit du Canada ou du moins des Canadiens.

Choses du temps

Une interview de M. Max Fisher

M. Max Fisher, après un séjour de quelque deux semaines au Canada français, qu'il a rapidement visité de la métropole à la région du Saguenay, a quitté Montréal hier soir pour rentrer en France. L'éminent éditeur des Editions Flammarion, homme affable et écrivain sympathique, a lié pendant ce peu de temps de nombreuses relations qui contribueront sûrement à améliorer notre commerce intellectuel avec la France, que chaque année, d'ailleurs, enrichit. M. Fisher, comme nous l'avons déjà annoncé, nous laisse aussi la promesse qu'il publiera prochainement un roman d'un Montréalais, dont le talent, dit-il, est rare. Avant de partir, il a aussi tenu à nous exprimer sa sympathie pour le Canada français dans une interview radio-phonique. Voici le texte de cette interview, sauf l'extrait que nous en publions dans notre article sur la situation européenne. Ce qu'a dit M. Fisher est propre à intéresser tous nos lecteurs :

—Est-ce votre premier voyage au Canada?
—Oui, c'est mon premier voyage. Lorsque j'ai quitté la France, il m'a semblé que je commençais un grand voyage. Eh bien! quatre jours de traversée, quatre jours en tout et pour tout, pour sauter d'une rive à l'autre de l'Atlantique, ont suffi à me démontrer que la grande Amérique est donc près de notre petite Europe! Comment pouvons-nous encore, en vérité, nous attarder, nous Européens, à admirer Christophe Colomb de l'avoir découvert? Il semblait au navigateur d'aujourd'hui qu'elle aurait dû lui crever les yeux depuis longtemps!

Pour être sincère, je tiens à préciser sans retard que le Canada ne m'a pas créé les yeux, à moi. Mais il me les a fait ouvrir tout grands, pour mieux les voir, pour mieux l'admirer. Votre pays est splendide, tantôt aride, tantôt riant, si divers, si varié et toujours si majestueux!

Et ce n'est pas votre terre seulement que le Français en visite chez vous est amené à admirer; c'est aussi cet élément, cet élément qui a, ici, une importance primordiale : l'eau, votre eau.

Quel rôle de premier plan l'eau tient chez vous! L'eau réveille de vos lacs, la coulée fluide de vos rivières, la belle frange, frisée, de vos cascades, les mouvements, tantôt nonchalants, tantôt si sauvages, de votre merveilleux Saint-Laurent! Ce sont des spectacles vraiment prodigieux!

—Quel était le but de votre voyage?
—L'envie de connaître le Canada. Envie qui s'était, bientôt, enrichie de ce besoin complémentaire : connaître les Canadiens.

Je savais bien les grandes pages de votre histoire. Je n'ignorais pas qu'il y avait une statue qui aurait pu — exécutée par vos meilleurs sculpteurs — s'élever, à juste titre, sur beaucoup de vos places publiques : une belle statue de la Mémoire; et je savais que si j'avais, en fait, peu de chances de me trouver chez vous face à face avec elle, c'est, tout simplement, parce que, à la fidélité du souvenir, vous savez ajouter cette précieuse qualité du cœur : la pudeur du sentiment.

Vous avez évité de matérialiser par des images vos sentiments profonds. Mais laissez-moi vous assurer qu'il n'en est pas moins émouvant, pour un Français d'aujourd'hui, en allant et en venant pendant quelques jours parmi vous, d'avoir à ce point, à tant d'instants différents de ses journées, l'impression de se trouver en France, d'être entouré de villages familiers, de reconnaître des voix constamment entendues.

Avant d'arriver ici, je m'étais promis d'essayer de resserrer de mon mieux quelques-uns des liens qui unissent la France au Canada, de faciliter les échanges intellectuels, de nous aider à nous mieux apprécier et comprendre réciproquement. Mon passage parmi vous aura transformé cette intention en devoir. Et vous devinez que je suis loin de le regretter!

—Avez-vous le sentiment que le Canada tient, aujourd'hui, une place importante dans la pensée des intellectuels de France?

—Si j'ai ce sentiment, monsieur? J'en ai la persuasion! Et, si vous me le permettez, je vais vous en apporter quelques preuves.

La maison d'éditions dont je suis (depuis 26 ans) le directeur littéraire a l'avantage de publier les ouvrages d'un certain nombre d'écrivains français de premier plan.

J'ai reçu la visite de quelques-uns d'entre eux, naturellement, au cours des jours qui ont précédé mon départ du continent.

M. Louis Gillet, que l'Académie française a récemment appelé dans son sein, M. Louis Gillet que vous connaissez, qui vous connaît bien, qui ne vous a pas oubliés : il a professé, il y a une vingtaine d'années, un cours dans une de vos grandes universités. M. Louis Gillet m'a dit : "Comme je voudrais retourner là-bas! Si vous voyez une possibilité, sur place, d'amorcer, pour moi, un voyage à Montréal, ne manquez pas de le faire, je vous en prie, mon cher ami."

Jules Romains m'a confié : "Max, vous avez, il y a trois ans, publié un petit livre où vous m'avez vu aux Américains. Comme j'aimerais être moi-même, par les circonstances, de donner un pendant à ce livre, un pendant qui aurait droit au titre de Visite aux Canadiens!"

Charles Maurras, lui, Charles Maurras m'a écrit, la veille de mon embarquement pour "Normandie" : "Que je vous envoie d'aller là-bas! Je suis jaloux! Emmenez-moi!"

Et Claude Farrère, notre grand Farrère est venu, ce jour-là, me dire : "Débrouillez-le, mon vieux! Procédez comme tu voudras, mais débrouillez-le! Je suis furieux de ne connaître encore ni Québec, ni Ottawa, ni Montréal. Arrange-toi pour que je puisse faire le pèlerinage-là avant de devenir tout à fait vieux bonhomme!"

L'expédition d'Egypte

L'intéressante exposition du Musée parisien de l'Orangerie "Bonaparte en Egypte" évoque le souvenir d'une campagne qui, pour n'avoir pas réalisé tous les espoirs qu'on avait mis en elle, n'en a pas moins été une des plus brillantes, une des plus glorieuses de notre histoire. En ce temps-là, l'Angleterre était la grande ennemie de la France et Bonaparte pensait que, pour la frapper dans son orgueil comme dans sa fortune, il fallait lui couper la route des Indes par la conquête de l'Egypte. Ayant fait adopter son projet par le Directoire, qui n'était pas fâché, du reste, d'éloigner un peu de lui le vainqueur d'Arcole et de Rivoli, resté inactif militairement mais de plus en plus redoutable politiquement depuis le traité de Campo-Formio. Le 12 avril 1798, il avait été nommé général en chef de l'armée d'Orient.

—Combien de temps resterez-vous en Egypte? lui demandait-on.

—Six mois ou six ans, répondait-il. Tout dépend de la tournure que prendront les choses. Je coloniserai ce pays, je ferai venir des artistes, des ouvriers de tout genre, des femmes, des acteurs, des poètes. Je n'ai que vingt-neuf ans. J'en aurai trente-cinq; ce n'est pas un âge. Ces six ans me suffisent si tout me réussit, pour aller dans l'Inde aussi loin qu'Alexandre!"

Le 4 mai, Bonaparte quittait Paris, accompagné jusqu'à Toulon par Joséphine, dont il était violemment épris. Un grand secret avait été gardé sur le but de l'expédition. Il fallait déstabiliser la royauté britannique et tromper la surveillance redoutable de Nelson dont la flotte croissait en Méditerranée.

Le 19 mai, on appareilla. L'escadre d'expédition se composait de 500 voiles portant environ 40,000 hommes de toutes armes et abondamment pourvue d'artillerie, de munitions de guerre, de vivres et d'objets utiles en prévision d'un long séjour.

Bonaparte était monté sur l'*Orient*, magnifique navire de 120 canons. En sortant du port, l'*Orient* avait failli s'échouer et un marin s'était pris à dire : "Mauvais signe! Le bateau-amiral a touché. Il arrivera malheur à la flotte." Deux mois plus tard, survint le désastre d'Aboukir. Sur le moment, tout pénétra de son rêve, Bonaparte n'égalea la sinistre prédiction. Il était cependant fort superstitieux. Il avait consulté plusieurs fois des

diseuses de bonne aventure ou des liseuses d'avenir. Sur l'*Orient* même, il discutait gravement avec les savants qui l'entouraient, la question des pressentiments et des songes. Car son expédition ne prenait pas seulement une armée d'élite et des chefs admirables comme Berthier, Lannes, Marmont, Murat, Kléber, Desaix, Carrère, Dumas... Elle emmenait encore toute une pléiade de savants et d'artistes : Monge, Berthollet, Larrey, Desgenettes, Geoffroy-St-Hilaire, Denon, Marcel, Redouté, etc., destinés à compléter la future conquête en y faisant goûter, après les fruits amers de la mitraille, les fruits plus savoureux de la civilisation.

La traversée de Toulon à Malte, puis de Malte à Alexandrie, au milieu des croisières anglaises, fut très hasardeuse. Elle dura quarante-trois jours; mais, pour se faire la main, Bonaparte, en passant, s'était emparé de l'île de Malte, où il avait cru prudent de laisser une garnison. Le 1er juillet, il débarqua à Alexandrie et, sans même attendre le secours de son artillerie, se mit à attaquer les Turcs avec une poignée de soldats.

Alors, la campagne commença vraiment, et par une série de victoires : Chebreiss, les Pyramides, le Caire, etc. A la bataille des Pyramides, où la légende veut que Bonaparte ait prononcé le mot fameux : "Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent!" nos soldats électrisés à coup sûr par sa chaleur communicative, attendaient le combat avec impatience. Mourad bey disposait de 60,000 hommes. Deux heures de l'après-midi, un millier de mamelouks commencèrent à charger avec une telle impétuosité que les divisions Desaix et Reynier furent un instant en danger. Mais bientôt nos bataillons firent pleuvoir sur les assaillants une grêle de balles. L'armée de Mourad, étonnée de la résistance des troupes françaises, se désorganisa. Les nôtres s'élancèrent à la baïonnette. Le carnage fut affreux. 5,000 mamelouks périrent dans cette bataille qui coûta au total plus de 10,000 hommes à l'ennemi. Nos pertes ne dépassaient pas trois cents hommes. Le soir, Bonaparte couchait à Gizeh dans le palais du bey, tandis que Mourad fuyait vers le désert.

Le 21 août, Bonaparte créa au Caire "l'Institut des sciences et des arts pour la propagation et le progrès des lumières en Egypte". Les savants qui faisaient partie de l'expédition furent naturellement agréés à cette compagnie. Monge, le premier, la présida. Bonaparte, qui n'avait voulu y prendre place qu'à titre de vice-président, affectait de faire grand cas de cette dignité académique qu'il ne manquait pas de mentionner sur ses proclamations.

Si Bonaparte eût eu le temps et les moyens d'achever la conquête de ce pays, s'il eût pu l'administrer à son aise, l'Egypte serait peut-être aujourd'hui une des plus florissantes colonies françaises. Il s'entendait merveilleusement à gagner la sympathie des indigènes. Il évitait scrupuleusement de les froisser dans leur culte ou dans leurs coutumes. Il avait la main de fer dans le gant de velours. Mais la destinée l'appela ailleurs. La situation de son armée était devenue critique après la perte de sa flotte à Aboukir. Il ne désespéra pas encore. Il flotta «en tous sens le sol de l'Egypte, alla jusqu'en Syrie combattre les Turcs, soumit ses troupes à toutes les épreuves de l'héroïsme, revint en Egypte, traversant cent vingt lieues de désert; puis, soudain, quittant la patrie qu'il croyait perdue, ou plutôt d'en entreprendre une autre plus belle, il revint en France pour arracher le pouvoir aux mains du Directoire.

Bonaparte était resté quatorze mois en Egypte. Il y avait levé plus de douze millions de tribut. Il ne rapportait pour son compte que dix-sept mille francs de saquins turcs. Après son départ, le commandement de l'armée d'Orient avait été confié à Kléber qui tomba, l'année suivante, sous le poignard d'un fanatique; Menou, son successeur, n'eut pas l'énergie nécessaire pour défendre la conquête de Bonaparte. Battu par les Anglais près d'Alexandrie, il abandonna cette place au général Hutchinson, en septembre 1801. L'armée d'Orient, évacuée l'Egypte, retourna en France avec armes et bagages. L'occupation avait duré plus de trois ans.

Henri NICOLLE

Le dernier taureau

Comme une grande grâce venait de nous être accordée : un orage sans grêle et chargé de pluie, les arbres cessèrent de souffrir; les jeunes peupliers qu'avait menacés la mort par la soif, frémissaient de joie dans le vent humide; et l'argile même, là où la sécheresse l'avait rendue béante, se referma.

Et nous aussi, nous étions délivrés. Il nous était permis de quitter à toute heure du jour la maison. Rien ne nous défendait plus, lorsque ce fut dimanche, de courir les routes. Je n'aime pas le dimanche, de campagne; il ajoute sa solitude à notre solitude. Le peu d'humanité dont on devine la présence durant la semaine, se retire ce jour-là des vignes, s'accumule au fond des auberges assombrées, et notre cœur se fatigue à battre seul pour animer un monde mort qui ne souffre pas.

Si nous choisissons, ce dimanche-là, comme but de notre promenade, à plus de cent kilomètres, le bourg languais de Saint-Vincent-de-Tyrosse, ce fut bien moins pour la corrida qui s'y donnait, que pour le prétexte de suivre une route aimée entre toutes : celle qui, de Langon à Bayonne, par Bazas, Capteix, Roquefort, Tartas, Mont-de-Marsan, traverse la forêt de pins et de chênes. Elle est bordée de grands platanes demi-nus dont la chair végétale luit et palpite à travers des haillons d'écorce.

La lande était fumante après les pluies d'orage, et tous les bourgs en fête. Oui, cette corrida n'était qu'un prétexte. Les ayants beaucoup aimés dans ma jeunesse, depuis la guerre je n'y suis presque plus revenu (une fois à Madrid, deux ou trois fois à Bordeaux). Mais durant les vacances, les chroniques d'une si curieuse verve de Don Severo, dans la *Petite Gironde*, ne me laissent rien ignorer de ce petit monde fanatique. Don Severo est le janséniste de l'«aficion»; il en est le Saint-Cyran : d'une rigueur terrible, impitoyable aux matadors qui ne travaillent pas presque immobiles et dans les cornes du fauve.

Je fus donc à cette corrida de Saint-Vincent-de-Tyrosse. Il m'a fallu, ce jour-là, crever un de mes derniers ballons, renoncer à l'un de mes derniers plaisirs. Non! Plus jamais je n'assisterai à une course de taureaux. Sans doute serait-il injuste de le juger toutes sur celle-là qui fut au-dessous du pire, moins par la faute des matadors que par celle d'un bétail exalté, fuyant et, comme on dit, "manso". Mais nous eûd-il été donné de voir une belle corrida et d'applaudir un Martial Lalanda, nous aurions dû tout de même subir ce qui, tout à coup, me paraissait horrible à crier : l'attachement de cette foule assise, inerte, abrutie, enroulée, "planquée", à un spectacle dangereux pour elle-même, mortel pour la bête. Quant à cet art que j'ai tant admiré, toute sa science repose sur le leurre : une bête seule contre dix, trompée, dupée jusqu'à la mort... L'étrange est qu'elle s'en aperçoit, parfois, qu'elle le devine. Les taureaux "manso" ne sont si méprisables du public que parce qu'ils savent tout d'adavance. L'un d'eux, à Saint-Vincent-de-Tyrosse, ne voulait pas sortir du toril. Et quand on l'eut traîné de force dans le cirque, il semblait faire non, encore, de sa grosse tête innocente...

Pourtant, ce qui m'arracha soudain ce vœu : "Je n'y reviendrai jamais plus...", ce ne fut pas tant cette horreur toute physique, ce dégoût, cette pitié; ni même la honte que donnait la présence des Anglais venus de Biarritz — de ce genre surtout dont le beau visage était comme durci par le mépris. Non, la raison de mon désenchantement, elle m'apparut tout à coup : impossible d'ignorer, aujourd'hui, de quoi notre goût pour les corridas est le signe. Nous savons, nous ne pouvons plus ne pas savoir ce que dissimulent dans son coeur cette foule qui hurle autour d'une bête couverte de sang.

Nous avons appris, et des notes jeunesse, que l'homme est né féroce. Un jeune Français qui va à l'école et qui aime les livres connaît tout de l'homme des qu'il a ouvert Montaigne, Pascal et Racine. Nos moralistes ont frappé en maximes, ils ont comme monnayé cette connaissance, et nous en avons toujours eu plein les poches. Mais cette science-là ne sert de rien : il faut avoir reçu la leçon des événements, avoir vécu à une époque sangninaire et privilégiée : nous sommes servies.

Il est vrai que tous les hommes, à toutes les époques, ont été servies; les institutions changent, mais la féroce demeure : c'est le fond permanent, au point que nous ne pouvons appartenir à une Eglise,

à une Patrie, à une classe, à un parti, sans être solidaires dans le passé, dans le présent et jusqu'à la consommation des siècles, de bourreaux innombrables et de martyrs sans nombre.

Nous n'avons pas vu mourir le dernier taureau. Des que nous fumes sortis de Saint-Vincent-de-Tyrosse, les platanes, au-dessus de nos fronts humides, firent, avec leurs branches jointes, le geste de nous absoudre. "Seul le monde végétal est innocent...", disais-je... Est-il innocent? Il a lui aussi ses parasites, ses empoisonneurs, ses assassins; et certains champignons sont plus corrompus que certains êtres. Si, par la volonté d'un dieu, les hommes prenaient tout à coup racine, si leurs bras se chargeaient de feuillage, s'ils n'exhalaient pas d'autre plainte que celle du vent, nous savons bien que ces créatures immobiles trouveraient une issue pour s'atteindre et pour se blesser, et que la terre indifférente boirait leur sang comme elle boit notre sang.

François MAURICAC

de l'Académie française.

(Le Figaro)

La paix

"La paix peut être compromise de deux manières : par une politique faible, peu digne, et qui blesserait l'honneur national; par une politique imprévoyante, malhabile, et qui conduirait mal les affaires. La France est susceptible, très susceptible pour la dignité de sa vie nationale et de son attitude dans le monde. La susceptibilité populaire, ce sentiment soudain, électrique, un peu aveugle, mais puissant et dévoué, c'est l'honneur et c'est la grandeur des sociétés démocratiques; c'est par là que, malgré leurs inconsciences et leurs faiblesses, elles se relèvent et retiennent avec éclat là où cette noble fibre est émue. Vous aimez la paix, vous voulez la paix. Prenez soin, grand soin de la dignité nationale. Si elle doute, si elle s'inquiète, inquiétez-vous aussi pour la paix. Ses biens sont grands et doux; mais un pays libre ne les achètera pas longtemps au prix d'une souffrance morale et d'un malaise offensant."

"En toute occasion, à chaque instant, ces étrangers, à qui vous avez à faire, vous observent, vous tentent. Qu'ils vous sachent fiers et fermes, ils mesureront, ils contrediront leurs paroles et leurs actes; ils y regarderont à deux fois avant d'engager une question et de courir une chance contre vous. Mais s'ils vous sentent un peu timides, irresolus, enclins à céder, croyez-vous qu'ils vous feront des conditions meilleures, qu'ils vous traiteront avec plus de ménagements? Tout au contraire; ils insisteront, ils presseront, ils inquiéteront; ils se soucieront peu de vous susciter des affaires, ils combattront peu avec vous. Et la paix chargée d'embarras, de questions, d'ennuis, de dégoûts, deviendra de plus en plus incommode, difficile, et se trouvera enfin en péril, quoi que vous ayez fait pour la maintenir!"

"En cette lettre, qui est la vôtre, quel cent ans, par Guizot à Leroy-Beaulieu, et publiée aussitôt dans les journaux. Elle m'est revenue en mémoire, lorsque j'ai lu le simple et beau discours prononcé à Hartford-Hall par M. Wallace, secrétaire financier à la trésorerie britannique. Qu'a dit M. Wallace? D'abord que la Grande-Bretagne avait voulu de la guerre et que son plus sincère désir était de voir s'établir la coopération internationale. Puis il a ajouté : "Tout en détestant la guerre, la Grande-Bretagne n'hésiterait pas à la faire : 1.—pour défendre l'empire et les communications impériales; 2.—pour remplir les obligations qu'elle a souscrites par traité; 3.—pour se montrer membre loyal de la Société des nations; 4.—s'il lui apparaissait clairement qu'elle n'a plus à choisir qu'entre le recours aux armes et l'annéantissement de ses traditions, de son idéal et de sa liberté."

Voilà un noble langage, et un langage opportun. On regrette d'en entendre si rarement de semblables, alors qu'on a les oreilles rebattues par des déclarations comme : "Jamais nous ne nous battons pour ceci, jamais nous ne ferons la guerre pour cela!" Mais à qui s'adressent ces assurances, ou ces apaisements? Au peuple de France? Mais il n'y a pas un Français, pas une Française de bon sens qui croient son gouvernement capable de faire la guerre pour autre chose que pour le salut de la France. Alors... ces paroles sont dites à seule fin que l'étranger les entende? Ce serait un calcul aussi maladroît que mesurable. La réaction de l'étranger est facile à prévoir : nos amis, doutant de notre force, perdront confiance en nous; nos adversaires, interprétant nos réserves et nos protestations comme autant de signes de faiblesse, redoubleront de prétention et d'audace. Selon l'expression de Guizot, "ils ne comptent plus avec nous".

Je voudrais qu'en France les hommes qui conduisent les affaires ou ceux qui dirigent l'opinion se missent volontairement, pendant une quinzaine de jours, au régime auquel le métier de rédacteur pour la politique étrangère condamne tout au long de l'année quelques-uns d'entre nous : qu'ils fussent obligés, chaque matin, de lire ou de se faire lire les principaux journaux étrangers. Jamais pareil exercice ne m'a semblé aussi pénible, aussi irritant que dans ces derniers mois. Un dénigrement systématique, un ramassis de calomnies odieuses et de basses injures, les exprobrations de haine et de mépris alternant avec les insinuations perfides ou grotesques, voilà ce qu'on trouve presque quotidiennement dans certains journaux d'Allemagne et d'Italie. Sans les intrigues de nos diplomates, sans les manœuvres criminelles de nos hommes d'Etat, l'équilibre de l'Europe et le faux du monde seraient assurés; nous sommes des fauteurs de troubles et des artisans de discorde. Mais, d'autre part, nous n'existons presque plus; les divisions intérieures nous rongent; notre nation est corrompue, usée, finie. En Europe, en Afrique, en Asie, notre succession est ouverte, nos biens sont à qui voudra les prendre.

Et, dans les mêmes journaux, face à ces diatribes, que lit-on? Des discours brûlants d'ardeur belliqueuse, des proclamations agressives, des variations sur l'"esprit de combat", sur l'"explosion fatale", sur la "conquête nécessaire", etc. Officieusement, on nous fait dire que tous ces propos sont pour l'usage interne, qu'ils ne visent qu'à échauffer le cœur des populations à qui la vie quotidienne réserve moins de joies que de sacrifices, et que la dictature a son style, qu'il est point celui de la démocratie. Mais, quand cela serait, cette excitation méthodique, cette pression permanente exercée sur l'opinion sont-elles compatibles avec le souci de maintenir des relations normales entre les peuples, avec une sincère volonté de paix? Il ne le semble pas.

Répondre aux insultes et aux calomnies par d'autres calomnies et d'autres insultes? Non. La seule réponse digne du grand pays que nous sommes, et que nous voulons rester, c'est une attitude ferme et réfléchie, constante et assurée dans ses desseins, qui ne leur laisse aucun doute sur la résolution où sont les Français de remplir tous leurs devoirs, envers eux-mêmes et envers les autres, aucun doute sur le sens que les Français attachent à l'idée de paix.

(Le Temps)

Maurice PERNOT.

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez-vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les soupers après le théâtre, les banquets et les bals. Sa cuisine y fait les délices des gourmets. Ses vins ont une réputation à travers le Canada.

WINDSOR
CARRÉ COMMERCIAL

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Par Léonard-C. ARCHAMBAULT, B.A., LL., B.

La loi du cadenas encore attaquée, à la Cour supérieure

Un plaideur demande la permission de contester la constitutionnalité de cette loi

Le colonel Piuze

La constitutionnalité de la loi du cadenas sera de nouveau mise en doute devant les tribunaux si l'honorable juge Alphonse Décarie, de la Cour supérieure, permet à M. Georges Caron, 1017 rue Sanguin, Montréal, d'ajouter à une action qu'il a prise tout dernièrement un certain nombre d'allégations. M. Caron, qui poursuit le directeur de la police provinciale, veut, en effet, ajouter à sa déclaration des allégations qui lui permettent de plaider l'inconstitutionnalité de cette loi adoptée par la Législature provinciale de Québec.

Il s'agit ici d'une action en revendication d'objets, livres et littérature saisis par la police provinciale sous les ordres du colonel P. A. Piuze en vertu de la loi du cadenas sur les instructions du procureur général. M. Caron avait institué ses procédures originellement à la suite d'une descente de la police, en décembre 1937, à sa résidence de la rue Sanguin, et où elle avait saisi et confisqué toute sa bibliothèque. Prétendant que la littérature saisie ne servait nullement à la propagande communiste mais plutôt à son propre avancement et sa culture personnelle, M. Caron réclame la possession de ses livres, ou, à défaut, leur valeur, soit une somme de \$250.

Ayant omis dans sa déclaration

Quand une femme porte la culotte

Edith Sasso, d'Halifax, trouvée dans un wagon, vêtue comme un "bucheux"

On dit souvent que la femme "porte la culotte", mais hier, devant le juge Jules Desmarais, Edith Sasso, jolie blonde de 21 ans, portait en effet des habits de bucheux, avec les bas de laine aux genoux, lorsqu'elle entra dans la boîte des prisonniers pour répondre à l'accusation d'avoir été trouvée "sans excuse légitime" dans l'un des wagons de marchandises des Chemins de fer nationaux, à l'arrivée d'un convoi à la Pointe-Saint-Charles.

Cette Diane nouveau genre arrivait d'Halifax avec deux gamins de 17 ans anxieux de tenter la grande aventure des voyages aux frais de la Princesse. L'un des compagnons d'Edith, nommé Marcel, portait le nom de Bédard, de Québec, et l'autre, celui de Dan Mahar, de Moncton (Nouveau-Brunswick). Ces deux derniers protestèrent de leur innocence, mais Miss Sasso s'avoua coupable, et le tribunal doit passer la sentence dans son cas ce matin. Me L. P. Caisse, représentait le Réseau national à l'audience.

COUR SUPÉRIEURE

Division de Pratique

le 13 septembre 1938

PRESIDENT: L'honorable juge Décarie. Les jugements suivants furent rendus: Wm. D. Lightbulb vs Montreal Tramways Co.; jugement autorisant examen médical avant défense.

N. J. Marion vs J. St-Cyr; jugement accordant régle-ment sur les frais de défense.

W. Martin vs H. W. Gross et al.; jugement autorisant examen médical avant défense.

Diles A. Cartier et al. vs M. Tison et l'Hon. Wm. Tremblay, tiers-saisi; jugement déclarant saisie-arrêt tenant.

Girard Automobile Inc. vs E. Dumais et A. Côté et al.; tiers-saisi jugement suivant déclaration des tiers-saisi.

Henri Desjardins, créancier; requérante vs Edgar Coriveau débiteur; jugement accordant la dite requête et retranche à tout fin que de droit le jugement rendu par le Procureur de cette Cour, le 8 août 1938 dans la cause No 252, avec int. et dépens.

Agnes May Taylor vs Thomas Marshall Bennett; jugement maintenant l'action de la demanderesse, etc.

Moses Feldman vs Paul Desrochers et al.; jugement pour \$253.60 avec int. et dépens.

La Compagnie Legaré (liée) vs Antonio Godwin; jugement déclarant l'acte de revendication valide et valable des effets saisis.

Banque Canadienne Nationale vs J. Lionel Chaput et al.; jugement pour \$179.28 contre les défendeurs solidairement et pour \$55 contre le défendeur J.-A. Chaput, avec int. et dépens.

Louis E. Dagenais vs W.-O. Gagnon; jugement pour \$125.50 avec int. et dépens, suivant régle-ment.

Mosa Legault vs Eugène Brousseau; jugement pour \$1,900.00 avec int. et dépens.

Edouard Desjardins vs Daniel F. L. Turner; jugement accordant motion pour substitution, sans frais.

The Dominion Park Co. Ltd et al. vs Central Expressions Inc.; jugement pour \$5,500 avec int. et dépens.

Gélines et Cie (liée) vs Jos Beaurivage; jugement pour \$104.40 avec int. et dépens.

Woodhouse and Co. Ltd vs Maurice Tison et al.; jugement suivant déclaration des tiers-saisi.

Joseph Perrault vs James Maher et L. E. Jackson, and Company Ltd, tiers-saisi; jugement déclarant saisie-arrêt tenant.

Delle Liza Beaudin, requérante vs René Sauvé, intimé; jugement accordant ladite requête et permettant à la requérante de procéder en forme puerpère.

Joseph Gagné, requérant vs Martinville Fils (liée), intimé; jugement accordant la requête et autorisant le requérant à poursuivre l'intimé en forme puerpère.

Amenda Renaud, requérante vs Paul-Amé Desjardins, intimé; jugement accordant la requête et autorisant la requérante à ester en justice.

Henri Montmarancy, requérant; jugement accordant la requête et autorisant la requérante à ester en justice.

Henri Montmarancy, requérant; jugement rectifiant les registres de l'état civil.

H. Bélar vs L.-E. Grothé et al.; jugement accordant motion pour substitution sans frais.

V. Savaria vs P. Bourcard; jugement rejetant requête pour annuler tutelle sans frais.

Mlle E. Plaisance vs P. Blais; jugement fixant pension alimentaire à \$ par semaine.

Louis Hermo vs Fred A. Lalonde et Co. Ltd; jugement accordant motion pour détails, frais à suivre.

George Halsey vs les Haussen; jugement autorisant examen avant défense.

Sam Lipson vs Young Shirt Co. Ltd; jugement accordant motion pour substitution sans frais.

W. Roden vs P.-E. Gauy et Sauril Shirt Ltd; jugement autorisant tiers-saisi à déclarer.

L. Montplaisir vs W. Woodall; jugement autorisant examen avant défense.

R. Vachon vs A. Galarde, congé défaut de motion pour régle-ment.

L. R. Bachelier vs L. M. Hart, sr.; jugement autorisant examen avant défense.

Dame L. Devlin et vir, requérante; jugement rectifiant registres de l'état civil.

Dame J.-A. Renaud et al. vs J. Poulin; jugement accordant motion pour réunir causes.

A. G. Michel vs Corporation de la Ville de Montréal-Nord; jugement autorisant examen médical avant défense.

Dame C. Huet vs L. Monette; jugement autorisant à amender en payant frais de motion.

H. Lecours vs Harold H. Norman et al.; jugement autorisant examen avant défense.

A. Groléau vs Montreal Light Heat and Power Consolidated; jugement autorisant examen médical avant défense.

M. Gauthier et al. vs G. Brousseau; jugement accordant motion pour réunir causes, frais à suivre.

George Birse, requérant; jugement rectifiant les registres de l'état civil.

P. Vézina vs J. Thérien; jugement autorisant l'émission d'un bref d'habitus Corpus.

H. Sauvé vs M. Poissant; jugement autorisant examen avant défense.

Ayant omis dans sa déclaration

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Geoffrion & Prud'homme
AVOCATS ET PROCUREURS
Aimé Geoffrion, c.r.
J.-Alex Prud'homme, c.r.
C.-Antoine Geoffrion, L.L.B.
Paul-S. Major, B.A., LL.B.
112, rue Saint-Jacques
Tél. Harbord 5117 — MONTREAL
Adresse télégraphique: Geoffrion

Téléphone Harbord 0123

BRAIS & CAMPBELL
AVOCATS ET PROCUREURS
F.-Philippe Brais, C.R.
A. J. CAMPBELL
L. P. de GRANDPRE
Edifice Banque Royale
360 ouest, rue St-Jacques
MONTREAL

Tél. BE. 1088 — Casier Postal 2886

Vien, Faribault et Trudeau
AVOCATS
THOMAS VIEN, C.R., M.P.
LEON FARIBAUT, LL.B.
MAURICE TRUDEAU, LL.B.
Suite 1025
IMMEUBLE TRANSPORTATION
132 ouest, rue St-Jacques
Montréal

Tél. PLateau 8001
Boulevard de la Commission, C.H.
Roch Pinaud, LL.B.
Châteauguay Perrault, L.L.D.
BISSONNETTE, PINARD & PERRAULT
AVOCATS
Immeuble Transportation
Chambre 420
132 OUEST RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

Le Canada

Votre journal du matin

est nécessairement le

Premier à vous

renseigner

sur les événements mondiaux

LE "CANADA" PUBLIE TOUJOURS LES NOUVELLES

Faites-vous livrer le "CANADA" à domicile de bonne heure le matin avant de déjeuner

3 mois \$1.50

6 mois \$3.00

12 mois \$6.00

A Montréal seulement

Appeler HA. 5131

Nous invitons les personnes qui

deviennent à la campagne à

profiter de l'OFFRE SPECIALE

faite dans le bulletin ci-dessous.

Faites abonner vos amis en leur

demandant de le remplir et de

nous l'adresser sans retard.

ABONNEMENT D'ESSAI

Par la poste, pour la campagne

seulement

3 mois -- \$1

LE CANADA

32 ouest, rue St-Jacques, Montréal

Desire profiter de votre OFFRE

spéciale et vous prie de m'inscrire

comme abonné pour la période de trois

mois ci-joint, veuillez trouver la

nom

adresse

DROLES DE CONJURES

Paris, 13. (P.A.) — Les prisonniers politiques, accusés d'avoir complété avec les Cagoulards pour provoquer une révolution en France, ont été, aujourd'hui, le premier ministre Edouard Daladier de les mobiliser à la guerre. "Nous nous plaçons à votre entière disposition pour tous les devoirs militaires ou techniques que nous serions en mesure de remplir maintenant ou plus tard."

Daladier songe à un gouvernement d'union nationale

(Suite de la page 1)

saisir de rester calmes et de regarder les choses bien en face."

A la frontière tout semble paisible. A Strasbourg, le nombre de gardes a été doublé. Des troupes allemandes sont à Kehl, en face de Strasbourg.

Paris, 13. (P.A.) — Le premier ministre Edouard Daladier a étudié, aujourd'hui, plusieurs propositions, indiquant toutes qu'il songe très sérieusement à former un gouvernement d'union nationale qui se chargera de diriger la France dans les heures graves et difficiles que laisse prévoir la crise germano-tchèque.

Dans les milieux politiques bien informés, on assure que M. Daladier a déjà donné aux principales personnalités françaises et aux chefs de tous les partis des précisions sur l'état militaire du pays. M. Edouard Herriot, leader radical-socialiste et président de la chambre des députés, qui, dimanche dernier, s'est fait l'avocat d'un cabinet d'union nationale, a été le premier à être reçu par M. Daladier, aujourd'hui. Il a été suivi par M. Pierre-Étienne Flandin, radical indépendant et ancien premier ministre. La liste du gouvernement projeté comprendrait les noms de chefs de la droite et même de l'extrême droite.

Entretemps, le gouvernement a interdit toutes les assemblées publiques et toutes les manifestations pouvant avoir rapport à la situation internationale. La première réunion qui est victime de ce décret est celle que les communistes avaient projeté d'organiser pour demain dans le but de protester contre le discours d'Hitler.

Le ministère de la Défense nationale a conseillé aux Parisiens d'avoir de petites boîtes de sable dans leurs maisons. Ce sable est très utile pour combattre des commencements d'incendies provoqués par des bombes.

Le cabinet a aussi décidé qu'il était impossible de rendre à la vie civile certains des soldats qu'il a appelés sous les armes. L'armée française grouperait actuellement 2,000,000 d'hommes.

Des escadilles d'avions de combat sont stationnées à tous les aéroports de la région de la frontière allemande. A Nancy, des mitrailleuses ont été installées sur toutes les hauteurs de même que sur les édifices publics. Entretemps, la France a reçu de nouveaux témoignages de loyauté des musulmans qui peuplent ses colonies. D'Alger lui est arrivé ce câble réconfortant: "Si la France est menacée, les musulmans algériens répondront au premier appel qu'on leur fera, comme en 1914. Ils feront leur devoir comme tous les Français."

Nombres travaux du fédéral dans Québec

Ottawa, 13. (P.C.) — Le ministère des Travaux Publics a annoncé, ce soir, que les contrats suivants ont été accordés: à St-Jean d'Iberville, immeuble de la douane, à Jean-Paul Tréhan, de St-Jean pour \$48,798; à la Pointe-au-Pic, immeuble public, à Hector Bouchard, de La Malbaie, pour \$18,950; à Notre-Dame-de-Pierville, digue à Armand Turcotte, des Trois-Rivières, pour environ \$14,236; à Sorel, construction d'une barge blindée, aux Marine Industries Limited, de Sorel, à \$32,900; à la Rivière-Ouelle, prolongement d'un quai, à Napoléon Fournier, du Cap St-Ignace, à \$1,000; à Alpha, Montminy, de St-François, à \$1,000; à la North-Shore Construction Co., de Montréal, à \$23,427; à St-Roch-des-Aulnaies, réfection d'un quai, à Normand et Normand, de l'Islet, à \$7,952.

Les mineurs demandent une importation moindre

Thornburn, 13. (P.C.) — Les membres du local de Thornburn de la United Mine Workers Association ont adopté une résolution demandant au gouvernement de déterminer la quantité de charbon qu'il devrait importer annuellement au Canada. La résolution demande que soit réduit le tonnage du charbon importé pour garantir aux mineurs au moins 5 jours de travail par semaine.

Exposition de peintures canadiennes à Londres

Ottawa, 13. (P.C.) — 250 peintures d'artistes canadiens sont arrivées à Londres aujourd'hui en vue d'une exposition spéciale qui aura lieu à la Tate Gallery. Ces peintures représentent "un siècle d'art canadien" et proviennent en grande partie de la Galerie nationale d'Ottawa et de l'Art Gallery de Toronto. L'exposition sera inaugurée par le duc de Kent le 15 octobre.

La semaine nationale de prévention des incendies

Ottawa, 13. (P.C.) — Selon une proclamation publiée, ce soir, dans une édition spéciale de la Gazette officielle du Canada, la période du 9 au 15 octobre sera la "Semaine de prévention des incendies" afin de démontrer aux citoyens "l'importance nationale de sauvegarder les vies humaines et les biens contre les incendies."

Une offre allemande pour Turner Valley

Une entreprise allemande voudrait y installer une pipe-line et se faire rembourser en pétrole

Calgary, 13. (P.C.) — Une entreprise allemande, la Tropicoor Corporation, dont le siège social est à Berlin, a offert d'installer une pipe-line de Calgary à Vancouver pour le transport du pétrole de Turner Valley. La compagnie offre de défrayer le coût de l'installation, soit \$16,000,000 et de se faire rembourser en pétrole qui vraisemblablement serait expédié en Allemagne.

L'offre a été faite à l'Association des producteurs de pétrole de l'Alberta, qui a répondu qu'aucun pourparler ne peut être entrepris à ce sujet avant que le projet ait été étudié par les autorités canadiennes et britanniques. On discutera la proposition avec le ministre des mines de l'Alberta au cours d'une prochaine assemblée de l'Association des producteurs.

A la suite de la séance du cabinet, l'hon. Crerar a dit qu'il n'était au courant de rien à ce sujet.

M. Dantès Bellegarde au club Saint-Denis

Son honneur le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, recevra à déjeuner, aujourd'hui, M. Dantès Bellegarde, ancien ministre plénipotentiaire d'Haïti à Washington, actuellement en mission intellectuelle et économique au Canada. Les autres membres de la délégation haïtienne seront présents, de même que les membres du comité Canada-Haïti.

M. Bellegarde à Ottawa

Vendredi matin, M. Dantès Bellegarde, délégué du gouvernement haïtien au Canada, quittera Montréal pour se rendre à Ottawa, où il sera l'hôte de l'Action nationale française.

Un programme a été élaboré pour la réception du diplomate haïtien qui profitera de son séjour pour entamer des conversations avec les membres du gouvernement canadien. Il sera accompagné de M. Edouard Wooley, Philippe Cantave, Louis-Philippe Langlois et M. l'abbé Bernard Gingras.

Un dîner sera donné en son honneur à l'Université d'Ottawa et une visite sera faite aux immeubles du Parlement. La direction du programme des réceptions a été confiée à M. Robert Rumilly.

Au Petit-Théâtre

M. Dantès Bellegarde sera l'hôte du Petit-Théâtre, ce soir, où il traitera de Haïti littéraire. La réunion sera présidée par M. l'abbé Bernard Gingras, vice-président du Comité Canada-Haïti.

M. Bellegarde sera présenté par M. Philippe Cantave et remercié par le président d'honneur, Miles Martine et Madeleine Lévesque. Entretemps, la France a reçu de nouveaux témoignages de loyauté des musulmans qui peuplent ses colonies. D'Alger lui est arrivé ce câble réconfortant: "Si la France est menacée, les musulmans algériens répondront au premier appel qu'on leur fera, comme en 1914. Ils feront leur devoir comme tous les Français."

Rome conseille le démembrement de la Tchécoslovaquie

(Suite de la page 1)

n'est pas allé aussi loin que cela dans sa fameuse allocution.

"Le monde, poursuit l'Information Diplomatique, ne veut pas d'une guerre qui aurait pour seul but de maintenir la souveraineté de Prague sur les Allemands des Sudètes. Il n'y a que deux solutions de possibles à cette affaire:

1.—Donner aux Allemands des Sudètes le droit de disposer comme ils l'entendent de leurs destinées; leur permettre de se détacher de Prague, ce qui ne sera, après tout, que justice et qui maintiendra la paix en Europe.

2.—Accepter une vague sans précédent de désordres en Tchécoslovaquie, peut-être la guerre civile, que suivra bientôt un conflit généralisé.

La tâche de lord Runciman est maintenant toute tracée. Il n'a plus qu'à convaincre le président Benes qu'il faut qu'il détache de la Tchécoslovaquie cette partie de territoire allemand qu'il s'est révélée incapable d'administrer. Il doit le convaincre aussi que la Tchécoslovaquie n'a rien à attendre de la guerre; qu'il est inutile de plonger des millions de jeunes gens dans de nouvelles horreurs pour le seul but de maintenir la suprématie des Tchèques sur la région des Sudètes.

Le communiqué ajoute que les communistes de l'Occident et de l'Orient peuvent avoir beaucoup d'intérêt à provoquer une guerre.

L'United Church regrette les troubles d'Ottawa

Ottawa, 13. (P.C.) — A une réunion tenue aujourd'hui le concile d'Ottawa de la United Church a enregistré son "regret et sa honte" au sujet des troubles qui ont eu lieu au congrès des Témoins de Jéhovah, dimanche dernier, au Coliseum de cette ville.

Pas de cosmétiques

Winnipeg, 13. (P.C.) — Le principal de l'école Eril Gley a rendu public, ce soir, un règlement qui interdit aux jeunes filles de se présenter à l'école "peinturées de cosmétiques" à moins qu'elles n'aient une autorisation de leurs parents à cet effet.

Chez les ouvriers

Syndicat des maîtres-cireurs

Il y aura assemblée, demain soir, à 9 heures 15, du syndicat des maîtres-cireurs dans l'immeuble des syndicats catholiques et nationaux, 1231 est, rue Demontigny. On y traitera principalement de la fermeture des boutiques de cirage, le dimanche.

Syndicat de l'auto-voiture

Ce soir, aura lieu à 8 heures 15 précises, dans la salle des syndicats catholiques et nationaux, 1231 est, rue Demontigny, l'assemblée régulière du syndicat de l'auto-voiture. Tous les employés de garages ou de postes d'essence sont invités à cette assemblée. On rappelle que, pour un contrat de travail, soit appliqué dans toute sa force, il est nécessaire d'avoir la majorité du personnel intéressé qui y est intéressé. M. E.-A. LaCaire, agent d'affaires et organisateur des syndicats catholiques et nationaux, invite particulièrement tous les membres à assister à l'assemblée.

Autres réunions

Il y aura également, ce soir, assemblée des monteurs Nos 1 et 7, des finisseurs d'empeignes, des machinistes et opératrices, des tailleurs de cuir et des travailleurs dans le cuir à semelles.

PROGNOSTICS

Vallée du bas Saint-Laurent: généralement beau et modérément chaud.

Nord-ouest du Québec et région du lac Saint-Jean: partiellement nuageux; vents du sud-ouest, peu de changements de température.

Régions de Montréal et d'Ottawa: beau et modérément chaud; averses dans la soirée ou jeudi.

DECES

LANDRY. — A Montréal, le 12 septembre 1938, à l'âge de 75 ans et 4 mois, est décédé M. Joseph-Anselme Landry, époux d'Amélie Caron. Le défunt était autrefois évaluateur à l'hôtel de ville. Les obsèques auront lieu le vendredi 16 du courant. Le convoi funéraire partira de la demeure du défunt, 3515, avenue Van Horne, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Saint-Pascal-Baylon, où le service sera célébré à 8 h. 30. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MASSIEU. — A Montréal, le 12 septembre 1938, à l'âge de 55 ans 7 mois, est décédé Mme veuve Joseph Massieu, née Joséphine Laviolette, demeurant au 80117 rue Boyer. Funérailles ce matin à l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

PICHER. — A l'hôpital Beauport, le 11 septembre 1938 à l'âge de 34 ans est décédé Georges Picher, époux de Anne-Marie Fontaine. Le convoi funéraire partira du salon mortuaire J.-S. Vallée, 6662 St-Denis, pour se rendre à l'église Immaculée-Conception où le service sera célébré à 8 h. 30.

PICHER. — A Montréal, le 12 septembre 1938, à l'âge de 57 ans, est décédé M. Joseph Picher, époux d'Eva Brodeur. Funérailles auront lieu le 15 courant à l'église Ste-Étienne.

PRING. — A Montréal, le 10 septembre 1938, à l'âge de 67 ans, est décédé Joseph Pring, célibataire, 1663 Joliette. Funérailles ce matin.

REVELES. — A Montréal, le 12 septembre 1938, à l'âge de 57 ans, est décédé M. Joseph Reveles, époux de Mary Scullion et 12 jours, est décédé Mary Scullion à sa résidence privée 3839 rue Clarke. Les funérailles auront lieu le 15 courant à l'église Ste-Georges.

ROY. — A Montréal, le 12 septembre 1938, à l'âge de 61 ans 10 mois, est décédé Wilfrid Roy, époux de feu Clarence Ledue. Funérailles ce matin à l'église Notre-Dame-du-Perpetu-Secours.

THURTELL. — A l'Hôtel-Dieu, le 10 septembre 1938, à l'âge de 64 ans, est décédé M. Joseph ThurteLL, époux de feu Marie-Thérèse. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

VALIQUETTE. — A Montréal, le 11 septembre 1938, à l'âge de 61 ans, est décédé M. Louis Valiquette, époux de feu Maria Brunelle. Funérailles ce matin à l'église Ste-Jacques.

CHRONIQUE

Dames centenaires

On vient de fêter les cent ans d'une Parisienne qui habite depuis très longtemps une des rues les plus bruyantes de la capitale. Elle doit être bien étonnée de l'écrasante ruine de la vie contemporaine. Elle ne consent pas à en souffrir. Les femmes ont une faculté d'adaptation qui nous émerveille tous.

Comme Toulouse est, de mille manières, un peu supérieur à Paris, il a fêté une de ses citoyennes, — croiriez-vous que les femmes ne votent pas encore en France? Il ne nous manque plus guère que ça — Toulouse a atteint l'âge de cent huit ans. Un bel âge, par ma foi! même à Toulouse.

Mais Toulouse n'a pas découvert une façon originale de fêter un événement exceptionnel. Il a imité Paris. Ici et là, on a prononcé des discours. Les bénéficiaires privilégiés de cette étonnante ont accepté leur sort avec une philosophie souriante. Lorsqu'on a atteint un centenaire, on n'est plus à un discours près. Et parce que, généralement, on est un peu sourd, les orateurs obtiennent tout le succès qu'ils méritent.

Ces discours, naturellement, sont très gentils. Ils sont l'obligance même. On distingue néanmoins une nuance, un souffle, un rien de supériorité protectrice. L'orateur est étonné d'avoir cent ans. Il sait qu'il ne les atteindra pas. S'il ne le sait pas, je le lui apprendrai. Il devrait être confondu d'admiration devant la prouesse magnifique accomplie par la centenaire. Point du tout. Il préfère se montrer protecteur et encourageant, — avec une cordiale bienveillance, d'ailleurs. Et on se demande s'il n'est pas satisfait surtout d'être ce qu'il est et de conjecturer, d'une manière plus ou moins exacte, que l'héroïne de la petite manifestation charmante franchira le pas décisif avant lui.

Étant aimable, néanmoins, et remarquablement dépourvu de curiosité, il ne s'applique pas à savoir pourquoi quelques hommes et, spécialement, quelques femmes dépassent les limites habituelles de l'existence humaine. Nous convenons volontiers que le moment serait mal choisi. Oui, oui, il y a lieu d'admettre la bonne hérédité, la bonne constitution, la pratique raisonnable des vertus courantes, ou l'ordre méthodique dans la pratique exagérée des excès normaux.

Le brave peintre Harpignies, surnommé «Vieux Cognac» par ses amis, parvint dans une alacrité enviable à un âge presque scandaleusement avancé. Il se portait mieux qu'un charme, car les charmes ont usé leur réputation et ne se portent pas si bien que ça. Pourtant, sur le tard, sur le très tard, il subit une crise rhumatismale, et le médecin lui prescrivit l'emploi du saucisson — véritable orthographe de ce mot difficile. Le saucisson est, on ne l'ignore pas, un des rares remèdes ou un des innombrables remèdes qui guérissent. Si on n'avait pas décidé d'abord trop timide, bref, le père Harpignies ne refusa pas de prendre du saucisson — choisissez l'orthographe qui vous est le plus sympathique, — mais il eut le soin de le prendre dans son absinthe. Et, pour se récompenser, il prit une absinthe de plus, matin et soir bien entendu, et sans saucisson. Il finit par guérir, et même par mourir. Heureusement, il ne mourut qu'après avoir été guéri.

Le père Harpignies était un «phénomène». Des gens sont des «phénomènes». Nous n'aurons jamais assez de «phénomènes», dans les «nécessités» de l'heure présente. On souhaite d'en avoir de jeunes.

Cela n'explique pas le secret de la longévité extraordinaire de certaines personnes. Probablement ont-elles toujours été optimistes à l'égard du père Harpignies sans boire autant d'absinthe que lui. Il est avéré que le pessimisme ne conserve pas aussi bien que l'optimisme. Rien ne nous autorise maintenant au pessimisme, et si nous ne devenons pas tous centenaires, nous n'aurons de reproches à faire qu'à nous.

Bref, s'il entre dans nos ambitions de devenir centenaires, soyons assez prudents pour ne pas nous créer de soucis fallacieux. Méthode Coué. Tout va bien. Tout va bien. Dominons notre sensibilité, au point de l'oublier. Les êtres vraiment sensibles ne vivent pas vieux. Est-ce pour cela que les éphémères centenaires sont des femmes? Voilà un problème supplémentaire à résoudre. Vous m'excuserez de ne pas m'en charger, au moins aujourd'hui.

J. ERNEST-CHARLES.

Des cours publics d'enseignement ménager

On peut encore s'inscrire aux cours publics d'enseignement ménager qui se donneront à l'École d'Éducation Familiale et Sociale, 1215 St. St-Joseph, dès la première semaine d'octobre. En voici la liste :

Cours de techniques ménagères : ouvertures au public. Couture : lundi, à 9.30 p.m.; mardi, à 7.30 p.m.; mercredi, à 7.30 p.m.; jeudi, à 7.30 p.m.; vendredi, à 2 p.m. (pour fillette).

Cuisine : lundi, à 9.30 p.m. (pour fiancées); mardi, à 2 p.m. (1ère année); mercredi, à 9.30 a.m. (1ère année); jeudi, à 9.30 a.m. (cuisine de 2e année); vendredi, à 9.30 a.m. (cuisine de 2e année); samedi, à 2 p.m. (démonstration culinaire); dimanche, à 9.30 a.m. (démonstration culinaire); lundi, à 9.30 a.m. (1ère année); mardi, à 2 p.m. (cours spéciaux); mercredi, à 9.30 a.m. (cours spéciaux); jeudi, à 10.30 a.m. (pour fillette); vendredi, à 1.15 p.m. (pour fillette); samedi, à 2.30 p.m. (pour fillette).

Coupe : lundi, à 2 p.m. (1ère année); mardi, à 9.30 a.m. (1ère année); mercredi, à 2 p.m. (2e année); jeudi, à 9.30 a.m. (1ère année); vendredi, à 9.30 a.m. (1ère et 2e années).

Tissage : mardi, à 2 p.m.; vendredi, à 2 p.m.

Raccommode : jeudi, à 4.15 p.m. Ouvrages de fantaisie, broderie, tricot, points de fantaisie, étain repoussé et autres arts décoratifs : lundi, à 7.30 p.m.; mardi, à 2 p.m.; mercredi, à 3 p.m.; jeudi, à 7.30 p.m. Modes : mardi à 7.30 p.m. Prospectus envoyé sur demande : DO. 9198.

UNE OEUVRE DE RELEVEMENT

Le Service Social, grâce à ses enquêtes méthodiques, permet de faire l'aumône à bon escient : il allège singulièrement le fardeau de l'assistance. Mais son principal objectif, c'est d'être une œuvre de relèvement humain. A ce titre n'est-il pas de toutes les œuvres de charité la plus grande et la plus opportune?

C'est en faveur des œuvres de Service Social de l'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil, que l'on voudra tendre la main, le 24 septembre prochain.

Aider les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil à étendre les bienfaits de leur vocation, c'est avec elles, faire œuvre de relèvement et d'apostolat social. L'occasion nous en sera fournie le 24 septembre prochain.

MONDANITÉS

Mlle Sophie Duchesnay retourne à Québec, demain, après un séjour d'un mois à Montréal, chez ses nièces Mmes Mitchell.

Mme Pierre Normandin offrira un souper-buffet, dimanche prochain, en l'honneur de Mlle Thérèse Beauchamp et de son fiancé, M. André Marchil.

Mme J.-A. Baudouin recevra à l'heure du thé, vendredi, en l'honneur de Mlle Suzanne Baudouin, dont le mariage aura lieu prochainement.

L'honorable Marguerite Shaughnessy a reçu à déjeuner aujourd'hui en l'honneur de la duchesse d'Atholl, M. P.

Lady Allan réunira à dîner quelques invités, samedi soir, en l'honneur de M. Eric Beardsmore et de sa fiancée, Mlle Jean Ritchie.

Mme Daniel de Yturralde recevra à déjeuner, le mardi 20 septembre, à Saint-Hilaire, en l'honneur de Mlle Thérèse Beauchamp, dont le mariage aura lieu prochainement.

Un dîner sera offert, vendredi, en l'honneur de M. Hector Mackenzie, et de M. Alfred Mackenzie, de Paris, actuellement ses invités.

A l'occasion de son prochain mariage avec M. Roland-A. Morin, Mlle Marguerite Berthelot sera l'hôte d'honneur à plusieurs réceptions. Le 15 septembre, Mlle Cécile Prévost recevra à l'heure du thé; Mlle Jeanette Chevrier donnera un bridge le 20 septembre et le 24 septembre, Mlle Marguerite Martel recevra à déjeuner, à l'hôtel Queens. Mlle Paulette Chevrier donnera un shower d'ustensiles de cuisine et recevra à l'heure du thé à l'hôtel Queens le 25 septembre.

Le mariage de Mlle Pauline Clément, fille de M. et de Mme J.-O. Clément, d'Outremont, et petite-fille de feu le sénateur L.-O. David, avec M. J.-Henri Tremblay, fils de M. et de Mme L.-P. Tremblay, de Sorel, sera béni le samedi 8 octobre, à dix heures, en l'église Saint-Raphaël, d'Outremont. Pas de faire-part.

M. et Mme Jules Le Maître annoncent pour le jeudi 6 octobre, le mariage de leur fille, Marguerite, avec le docteur Paul Gagnier. La bénédiction nuptiale leur sera donnée à huit heures en l'église Sainte-Madeleine d'Outremont. Pas de faire-part.

Les Quarante-Heures à la Chapelle de la Réparation

A la Réparation, on se prépare au mariage de leur fille, Marguerite, avec le docteur Paul Gagnier. La bénédiction nuptiale leur sera donnée à huit heures en l'église Sainte-Madeleine d'Outremont. Pas de faire-part.

Dimanche, à 3 heures de l'après-midi, les membres de l'Adoration Nocturne reciteront leur Office devant le T. S. Sacrement exposé.

Retraite fermée

Nous rappelons aux dames que la retraite fermée par le R. P. Archambault, O.F.M., à notre nouveau local des Dames, 80, rue Laurier, Tél. DOLLARD 8026 ou DOLLARD 3000, commencera lundi 19 septembre à 7 heures 30 du soir pour se terminer vendredi 23 au matin. Toutes les dames qui désirent y prendre part seront les bienvenues. La récollection mensuelle aura lieu dimanche 18 septembre. Toutes les jeunes filles sont cordialement invitées. Il y aura une retraite fermée pour jeunes filles du 23 au 27 septembre prêchée par le R. P. Laurent, O.F.M.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

HORIZONTALEMENT

- Insectes munis de quatre ailes.
- Tenter avec hardiesse. — Conj. Interj.
- Conj. — Existe longtemps.
- Aboya. — Emotion, (en latin).
- En les. — Emissions, soucis. — Pron. pers.
- Adj. num. — Note. — Tamis.
- Tourné un corps par ses deux extrémités en sens contraire. — Fit usage.
- Avala un liquide. — Petits poèmes lyriques.
- Existence effective. — Adj. poss.
- C'est-à-dire, (abr.) — Personne, (latin).
- Prép. — Petit oiseau des îles Canaries.

VERTICALEMENT

- Présomptions, suppositions.
- Prenom masculin.
- Art. simp. — De la ville.
- Terminaison inf. — Instruments pour déterminer la vitesse d'un projectile.
- Préjudice, dommage.
- Genre d'insectes hémiptères. — Conj. — Enlève.

SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	Z	O	O	L	O	G	I	E			
2	E	C	U	R							
3	U	T									
4	S										
5	S										
6	A										
7	B										
8	S										
9	O										
10	L										
11	U										

LEGEREMENT BLESSES DANS UNE COLLISION

Trois hommes ont été légèrement blessés, vers 9 heures, hier soir, quand l'auto dans laquelle ils étaient entra en collision avec un camion stationné en face du numéro 5111, chemin Upper-Lachine. Les victimes sont MM. George Booth, John Booth et William Brown, respectivement âgés de 32, 28 et 36 ans et tous trois domiciliés au 51, avenue Westminister-Nord, à Montréal-Ouest. Ils ont été transportés à l'hôpital Homopathe, mais ont pu toutefois retourner à leur domicile, après avoir été pansés pour des ecchymoses au cuir chevelu et à la face. Le lieutenant Poupart, du poste de police de Notre-Dame-de-Grâce, a fait les constatations d'usage, avec l'agent Piché, de l'escouade de la radio-police.

Messe militaire dimanche pour le 22e bataillon

Les anciens du 22e Bataillon Canadien-Français célébreront, en fin de semaine, le 22e anniversaire de la bataille de Courcellette et le 23e anniversaire de l'arrivée du bataillon au front.

Voici le programme complet de ces fêtes auxquelles sont priés d'assister tous ceux qui ont fait partie, à un titre quelconque, de cette héroïque unité :

Samedi 17 septembre : A quatre heures après-midi, assemblée annuelle de l'Amicale des officiers du 22e, au mess des officiers des Fusiliers Mont-Royal.

A 7 h. 30, réunion générale des officiers, sous-officiers et soldats, pour le dîner en commun, servi comme au front, à la bonne franquette. Pendant la soirée, programme d'amusements variés.

Dimanche, 18 septembre : A 10 h. 30, messe militaire à la Salle d'Exercice de la rue Craig. Le lieutenant-chanoine Sylvester officiera. Les unités de la 11e Brigade d'Infanterie y assisteront, musique en tête. La tenue pour les vétérans est en civil avec décoration et le casque.

Le public est cordialement invité à cette manifestation religieuse particulièrement les vétérans des autres unités du front.

Après la messe marche militaire jusqu'au cimetière Carré Dominion, où l'on honore le mémoire des frères d'armes tombés au champ d'honneur.

Les troupes défilent ensuite par le pont de la rue Dorchester, puis retourneront chez les Fusiliers Mont-Royal, où un lunch sera servi.

Une jeune fille tombe d'un deuxième étage

Saint-Jean, 13 (Du correspondant du Canada) : Claire Grégoire, 15 ans, fille de M. Roméo Grégoire, 269 rue Saint-Charles, a été victime d'un accident aujourd'hui. La jeune fille était sur la galerie du deuxième étage à descendre du ling qu'elle tomba par-dessus la balustrade et s'écrasa sur le sol à quelques pouces du trottoir en ciment. On la releva inconsciente et on la transporta chez elle. Le médecin la tient sous observation mais elle ne semble souffrir que de contusions générales.

Bingo et théâtre

Au bénéfice de la Crèche Saint-François d'Assises et pour l'œuvre de la propagation de la foi, une soirée de bingo avec spectacle de théâtre aura lieu à la salle paroissiale du Sacré-Cœur, 2045 rue Plessis, près de la rue Ontario, à 8 h. 15 précises. L'entrée est de 25c.

Il y aura une séance spéciale pour les enfants le samedi après-midi 1er octobre à 2 h. précises. L'entrée est de 10 cents.

Une épidémie abat 10,000 chevaux en Saskatchewan

Régina, 13. (P.C.) — Dix mille chevaux sont morts au cours d'une épidémie d'encéphalite qui s'est abattue en Saskatchewan au cours de l'été. Cette maladie frappe l'animal à la cervelle.

En vue des travaux de ferme du printemps, il est probable qu'on devra exporter des chevaux des autres provinces.

La chasse à la perdrix

Toronto, 13. (P.C.) — L'honorable Harry Nixon, ministre des Pêcheries, a annoncé, hier, que l'on autoriserait la chasse à la perdrix, cet automne. «Bien qu'il y a certaines parties de la province, où la perdrix n'a pas augmenté normalement, il y en a toutefois suffisamment pour permettre la chasse pendant un temps limité». On ne pourra pas tuer plus de cinq oiseaux par jour.

Prague serait forcée d'accepter un plébiscite

(Suite de la page 1)

sur la question d'un plébiscite à divisé les ministres. Elles soulignent que c'est même à cause de cette décision que M. Daladier n'a pas prononcé à la radio, hier soir, un peu avant minuit, un appel à la nation qu'il devait prononcer. Les hommes d'Etat ne sauraient actuellement que dire à la nation.

Plusieurs ministres du cabinet anglais favoriseraient de même et de puis longtemps un plébiscite chez les Allemands de Sudètes. Ils ont fait connaître leur attitude au gouvernement de Prague. Ce sont même ces ministres qui auraient inspiré au «Times» de Londres l'article qu'il publia au sujet d'un plébiscite et qui fit tant de bruit.

Jusqu'à lundi soir, ajoute-t-on en

fin, le gouvernement français appuyait fermement le gouvernement tchécoslovaque. Mais la suggestion d'Hitler que l'on tienne un plébiscite aurait provoqué de graves divergences d'opinion parmi les membres du cabinet.

Le Matin, journal indépendant parisien, y va à son tour en faveur d'un plébiscite. Il assure que la seule chose à faire pour Paris est de forcer la Tchécoslovaquie à accepter un plébiscite, et il poursuit : «La France ne peut s'opposer à cela si elle désire réellement la paix. Elle ne peut s'y opposer si elle entend rester fidèle aux principes éternels qui lui font honneur.» Le Matin rappelle ensuite que c'est grâce à la théorie de la libre détermination des peuples, chère à Wilson, que la France régagna l'Alsace-Lorraine, qui est liée par le traité de Versailles qui est basé sur ce principe à la défense de la libre détermination des peuples.

LE BRIDGE-CONTRAT

Croyez-le ou non !

La levée la plus remarquable qui puisse être faite au Bridge est bien celle où les quatre As se rencontrent à la dernière tournée pour être enlevés par celui qui contrôle la main. Ce fait est dû à la pression du temps qui obligent les As à succomber malgré le rang élevé qu'ils occupent dans la force des cartes.

Article No 7

Donneur : Sud.	Quart	Nord	Est
Aucun vulnérable.			
Y 32			
7 3			
AD 105 43			
RD			
10076			
AN 65 43			
63			
AS 54			
RV			
RS 6			
97 54			
RD			
D 109			
Y 92			
AD 1088			
Sud	Quart	Nord	Est
1 SA	passé	1 O	passé
2 SA	passé	2 SA	passé
3 SA	tous passés		

Cercle Préfataine

Les coupes et les prix gagnés lors du récent tournoi d'été seront distribués ce soir à MM. Paul Brosseau, Roméo Cabana et George Lespérance. A cet occasion une grande soirée de bridge-décoration sera tenue dans le local du cercle au numéro 2138 de la rue Valois et tous les bridgeurs sont cordialement invités à participer à cette fête.

Les gens que d'autres envient



Vous les avez remarqués, naturellement, ces gens qui semblent tirer meilleur parti de la vie que d'autres. Ce n'est pas par simple coïncidence que tant d'entre eux fument la Guinea Gold, la cigarette parfaite, faite de tabac virginien doux.

Et maintenant, le nouvel et merveilleux papier imperméable à cigarettes «Kol-pas», qui ne colle pas aux lèvres, apporte un surcroît d'agrément. Il est aussi doux que le bout le plus doux.

Constater par vous-même comme les Guinea Golds sont bonnes... essayez-en un paquet aujourd'hui même.



CIGARETTES GUINEA GOLD OGDEN'S

GORDON'S GIN
- LE MEILLEUR DE -
GRANDE-BRETAGNE

UN FILM DANS LA VIE

par H.-J. MAGOG

Feuilleton du «Canada»

No 12 14 septembre 1938 (Suite)

«Presque de force je le tirai jusqu'à la trouée... Et je m'arrêtai, avec un cri étranglé, près de défaillir moi-même.

«Au fond de la niche qu'une chute pesante avait dû creuser, un tas de guenilles — un corps de pauvre — était allongé.

«Chancelant et livide d'horreur, Boyville recula.

«Mais à ce moment, poussant un cri saugé, un cri joyeux, je pus l'arracher au cauchemar :

— Regardez, Boyville !

«Courbé et blémi par l'effort que j'avais dû faire pour vaincre ma répugnance, j'étais en train de tirer hors du fourré le prétendu cadavre. «Qui se débattait».

«Un visage congestionné d'irrogance apparut et des injures sortirent d'une bouche édentée.

«Elle euvait son vin dans le fourré, expliquai-je. Votre rêve n'était qu'un rêve. J'étais vos vingt francs cher ami. Ce n'est pas trop payer l'émotion qu'elle vient de nous donner.

«Le docteur Marcus se leva et vint frapper sur l'épaule de l'inspecteur Sive.

— Vous voyez bien qu'il ne faut

m'empêcher de vous répéter ce conseil : soignez-vous, surveillez-vous.

— Ainsi ferez-vous, plaisanta Sive, en gagnant la porte. S'il y a en moi le bandit que vous dites, je vous promets qu'un jour ou l'autre le policier l'arrêtera. Ce sera un fameux fait-divers ! Voyez-vous d'ici le beau titre dans les journaux et la photographie ? Quelle publicité... La Gloire !

— Quel qu'il arrive, je ne verrai pas ce jour-là. Je vous en fiche mon billet ! déclara-t-il, les dents serrées.

Quatre portes à franchir : celle du cabinet du docteur, la porte de l'appartement, la sienne, celle enfin de son bureau et il put passer de se contraindre.

— Nom d'une pipe ! jura-t-il, en se jetant sur le divan.

Il y demeura pendant quelques minutes, prostré, le visage enfoui dans les coussins.

Quand il se releva, il était plus calme.

— Il sera toujours temps de croire à cette blague-là, murmura-t-il, en se dirigeant vers la cachette.

Il déplaça les livres : diamants et collier apparurent. Au dessus, piquée entre deux perles, il y avait, «une épingle de cravate».

— Le petit souvenir emprunté au peintre Pasquillo ! ricana l'inspecteur Sive, avec un calme effrayant. Allons, ça va bien. La petite farce continue. Tiens-toi bien, mon vieux Sive. A partir d'aujourd'hui, je vais te tenir à l'œil, tu saisis ?

— Je ne sais vraiment lequel je préfère. Ils dansent si parfaitement tous les deux ! se désolait-elle, en défilant un double sourire aux deux danseurs, évidemment mondains, que se disputait la clientèle féminine du dancing.

D'un commun accord les regards de «Monsieur Albert» et de «Monsieur Paul» s'étaient arrêtés sur la blonde Américaine.

Mais qu'admiraient-ils exactement en elle ? Était-ce son appréciable beauté ou les bijoux et les perles, dont elle était généreusement parée ?

M. Albert et M. Paul devaient, sans aucun doute posséder chacun un nom de famille et, vraisemblablement, un titre plus ou moins authentique. La légère Mrs Broadway croyait bien se souvenir que M. Albert était prince et que M. Paul, plus modestement, se contentait de s'affirmer comte.

Mais elle n'avait retenu que leurs prénoms, par lesquels elle les désignait, avec une familiarité affable, qui devait leur aller au cœur.

Tres assidus après de la riche Américaine, ils rivalisaient d'empressement et paraissaient n'éprouver l'un pour l'autre qu'une sympathie fort restreinte.

— S'il me fallait choisir entre eux, je serais bien embarrassée, se déclara sereinement Mrs Broadway.

Le choix s'imposait, au moins à l'heure de la danse, quand Albert et Paul se précipitaient ensemble pour obtenir la faveur du premier fox-trot.

— Chacun à son tour ! répondit alors Mrs Broadway, en tendant, au hasard, une main bagueée, à l'un ou à l'autre.

Ce fut M. Paul qui l'emporta. Il en parut ravi. Pour se délecter malicieusement du dépit sous-entendu de M. Albert, Mrs Broadway ne manqua pas,

en dans

DANS NOS CINEMAS

Les ballets à "L'Auberge du cheval blanc"

Les Morenoff et leur troupe reviendront dès le prochain spectacle des Variétés Lyriques, "L'Auberge du cheval blanc".



Gaston Dauriac, qui fera ses débuts aux Variétés lyriques.

du Cheval Blanc", qui sera présenté les 22, 23, 24 et 25 septembre prochains.

Maurice et Carmen Morenoff arrivent du Saguenay où leurs services furent réclamés pour les mouvements de foule et les ensembles chorégraphiques, lors des fêtes du centenaire de cette région.

Pour "L'Auberge du Cheval Blanc", Morenoff régle des ensembles magnifiques, guidée par un goût sûr et une longue expérience du métier.

Les billets pour "L'Auberge du Cheval Blanc" et les abonnements de saison sont en vente au contrôle des Variétés Lyriques, du numéro de téléphone est Lancaster 3053 ou 4118.

Au Palace

Robert Taylor, le populaire "jeune premier" américain, revient de nouveau à l'écran dans "The Crowd Roars", film qui surpassera le succès de "A Yank at Oxford", où Taylor s'était distingué dans la célèbre université anglaise. Dans "The Crowd Roars", Taylor personnifie un boxeur dont la popularité est très grande. Maureen O'Sullivan, que l'on avait applaudie dans "A Yank at Oxford", revient de nouveau à l'écran. On remarque dans la distribution William Cargan, Edward Arnold, Lionel Stander et Jane Wyman. L'histoire est basée sur une nouvelle de George Bruce, auteur de "Navy, Blue and Gold". Taylor joue le rôle de Tommy McCoy, jeune homme riche d'espoir qui trouve dans la boxe un moyen de parvenir à l'objet de ses rêves, non sans toutefois livrer à des racketteurs une lutte plus dure que dans son combat pour l'obtention du championnat. Le film a été dirigé par Richard Thorpe.

Au Princess

James Cagney et Pat O'Brien se sont avec Marie Wilson les principales vedettes de "Boy Meets Girl", film qui sera à l'affiche du Princess, à compter de vendredi prochain. C'est le premier rôle vraiment important que jouera Marie Wilson, depuis qu'elle fait du cinéma. On l'avait souvent remarquée jusqu'ici dans des rôles secondaires. Ralph Bellamy, qui s'est distingué dans "The Awful Truth", Dick Foran et Frank McHugh, ont également des rôles importants. Inutile de dire qu'il s'agit d'un film gai qui déridera les plus pessimistes.

Comme film secondaire, la direction du Princess présente "Mystery House" avec Dick Purcell, Ann Sheridan et d'autres artistes, dont il suffit de nommer Ann Nattel, Anthony Averill, Hugh O'Connell, Sheila Bromley, Dick Purcell s'est distingué récemment dans "The Patient in Room 18", d'après une œuvre de Miss Aberhart.

IMPERIAL A l'affiche Freddie Bartholomew et Mickey Rooney dans "LORD JEFF", aussi "FLIGHT INTO NOWHERE". Mat. 20c P.M. 25c; Soir 25 et 34c.

ST-DENIS A l'affiche Pierre Richard-Willem et Edwige Fenech dans "LA DAME DE MALACCA". En programme double avec Lucien Baroux dans "M. BRELOQUE A DISPARU".

Cinema de PARIS A l'affiche "LA MORT DU CYGNE" avec Yvette Chauvrière et Mlle Slavenska. Attraction supplémentaire, "TREASORS DE PIERRE".

4ème GRANDE SEMAINE **ALEXANDER'S RAGTIME BAND** **PALACE**

LAUREL & HARDY **BLOCK-HEADS**

BOOLOO **PRINCESS**

Letter of INTRODUCTION **EDGAR BERGEN and CHARLIE MCCARTHY** **ADOLPHE MENJOU AND ANDREA LEEDS**

Letter of INTRODUCTION **EDGAR BERGEN and CHARLIE MCCARTHY** **ADOLPHE MENJOU AND ANDREA LEEDS**

L'horaire des spectacles

CINEMA DE PARIS. — "La Mort du Cygne" à 12 h. 15, 2 h. 25, 4 h. 45, 7 h. 30, 9 h. 45.
PALACE. — "Alexander's Ragtime Band" à 10 h. 45, 1 h. 30, 4 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.
CAPITOL. — "The Spy Ring" à 12 h. 03, 2 h. 15, 4 h. 35, 7 h. 45, 9 h. 55.
PRINCESS. — "Boo-Lo" à 10 h. 45, 1 h. 30, 4 h. 15, 7 h. 30, 9 h. 45.
ST-DENIS. — "La Dame de Malacca" à 12 h. 15, 2 h. 25, 4 h. 45, 7 h. 45, 9 h. 55.
M. Breloque a disparu à 1 h. 30, 4 h. 45, 7 h. 45, 9 h. 55.

"THE WOMEN" AU HIS MAJESTY'S

Le succès de la pièce "The Women" de Clara Boothe est l'un des plus extraordinaires qui soient. L'originalité de cette œuvre, le piquant de son dialogue, la vivacité de son inspiration, la vérité de sa psychologie en font l'une des pièces les mieux faites du genre aux Etats-Unis. C'est ce qu'on aura l'occasion de voir, la semaine prochaine, au His Majesty's, lorsque Max Gordon présentera "The Women" avec une distribution de quarante interprètes féminines.

L'œuvre de Clara Boothe se divise en trois actes. Dans le premier, l'action se déroule dans la salle d'attente de Mary Haines, à New-York. Dans le deuxième acte, l'action se déroule dans un salon de culture physique, ensuite chez Mary Haines, dans un hôpital et enfin dans un hôtel de Reno. Dans le troisième acte, on se retrouve chez Mary Haines et enfin, dernière scène, au Casino Roof, à minuit. "The Women" sera présentée à compter du 19 septembre au His Majesty's et pendant les cinq jours suivants, jusqu'à samedi inclusivement.

A l'Impérial

A compter de vendredi et pour les deux jours suivants, la direction de l'Impérial présentera "The Rage of Paris", film qui a lancé comme vedette internationale l'actrice française Danielle Darrieux. Le film raconte l'histoire d'une midinette qui se cherche un emploi à New-York. Elle y est la victime de plusieurs incidents, qui se termineront fort heureusement. Douglas Fairbanks fils et Mischka Auer sont de la distribution dans des rôles importants.

Comme attraction supplémentaire, la direction de l'Impérial présentera "Kings of the Newsboys" avec Lew Ayres et Helen Mack. Alison Skipworth, Sheila Bromley, Alice White, Horace MacMahon, plusieurs autres artistes de talent. C'est un film émouvant qui ne manquera pas d'intéresser tous les cinéphiles. Des actualités de la semaine compléteront le programme comme à l'ordinaire.

Au Capitol

La direction du Capitol présentera, vendredi prochain, "Four Daughters", un film des Warner Brothers réalisé d'après une nouvelle de Fannie Hurst. C'est l'histoire de quatre jeunes filles qui s'éprennent du même homme, Jeffrey Lynn, un nouveau venu à l'écran et un artiste de talent. Les jeunes sœurs sont personnifiées par Priscilla, Rosemary et Lola Lane et Gale Page.

Comme attraction supplémentaire, la direction du Capitol présentera "The Kid Comes Back" avec Wayne Morris et June Travis. C'est l'histoire passionnante d'un jeune boxeur qui aspire au titre de champion. On remarque dans la distribution Barton McLane. "The Kid Comes Back" est un film des Warner Brothers et a été dirigé avec maîtrise par B. Reeves Eason. Comme à l'ordinaire des actualités de la semaine compléteront le programme du Capitol.

L'Ecole technique refuse des élèves

"Nous avons dû refuser une centaine d'élèves à nos cours du jour, faute de place. L'Ecole Technique dont on avait critiqué l'étendue, lors de sa fondation, est devenue aujourd'hui trop petite."

Voilà ce qu'a déclaré, hier, le nouveau directeur de l'Ecole, M. Hector Beauré. Le directeur a ajouté que lors de l'inscription des cours du soir, mardi prochain, le 20 septembre, il s'attend à de l'engorgement et craint d'être forcé de refuser du monde. Les élèves passent un examen éliminatoire et sont ensuite admis par ordre de mérite.

M. Beauré espère pouvoir annoncer sous peu la nomination de quelques nouveaux professeurs.

Les premiers travaux d'irrigation dans l'Ouest

Régina, 13. (P.C.) — Les premiers travaux pour amener l'eau de la rivière Saskatchewan à Moose Jaw commenceront vers la fin de la semaine. Tout est prêt pour le creusement des 20 premiers milles de fossé. Ces travaux seront exécutés en vertu du plan de réhabilitation agricole des provinces des Prairies.

Un nouveau spectacle! "et il est bon!"

• DINER 6 à 10 P.M. 25c
CAS DE FRAIS DE COUVERT NI DE MINIMUM

TIC TAC
1258, RUE STANLEY P.L. 8000

RADIO-COURRIER

Mercredi 14 septembre

Détails de la journée d'aujourd'hui

CFBP
12 h. 00 Au Jour le Jour.
12 h. 15 Chansons françaises.
12 h. 30 Radio-Journal.
12 h. 45 Chansons françaises.
12 h. 55 Deux dans un.
1 h. 00 Jean Ellington, chant.
1 h. 15 Réclat d'un violon (disques).
1 h. 30 Trio instrumental.
1 h. 45 Vivian della Chiesa, chant.
1 h. 55 Chansons françaises.
2 h. 00 Valse romantique.
2 h. 15 Swing Time Trio.
2 h. 30 Orchestre Maurice Spitalny.
2 h. 45 Concert (disques).
2 h. 55 Radio-Journal.
3 h. 00 Intermède.
3 h. 15 Programmes de la soirée et disques.

3 h. 30 Chant de Lucille Laporte.
3 h. 45 Cotes de la Bourse.
3 h. 55 Salade russe.
4 h. 00 Chansons françaises.
4 h. 15 Dans le domaine des sports.
4 h. 30 Rions ensemble.
4 h. 45 Le réveil rural.
4 h. 55 Orchestre de Markowski.
5 h. 00 Silhouette in Blue.
5 h. 15 Souvenir (orch. M. Payne).
5 h. 30 Chœur moderne.
5 h. 45 Chœur moderne.
5 h. 55 Orchestre George Olsen.
6 h. 00 Studio.
6 h. 15 Melodies from the Sky.
6 h. 30 Radio-Journal.
6 h. 45 La vie au grand air.
6 h. 55 Dick Jurgen.
7 h. 00 Indéterminé.
7 h. 15 Orchestre Bubbles Becker.
7 h. 30 Radio-Journal.
7 h. 45 Fin des émissions.

CFM
12 h. 00 Ernest Coulton, baryton.
12 h. 15 Musique militaire.
12 h. 30 Radio-Journal.
12 h. 45 Amelia Heyman, accordéoniste.
12 h. 55 The Three Captives.
1 h. 00 The Happy Gang.
1 h. 15 Street Scene.
1 h. 30 Trio instrumental.
1 h. 45 Relais de Londres.
1 h. 55 Story of Mary Martin.
2 h. 00 Ma Perkins.
2 h. 15 Young's Family.
2 h. 30 The Guiding Light.
2 h. 45 Airs populaires (disques).
2 h. 55 Teens and Twenties (Relais de Calgary).
3 h. 00 Radio-Journal et Intermède.
3 h. 15 Orchestre Don Messer.
3 h. 30 The Gloom Chasers.
3 h. 45 Cotes de la Bourse.
3 h. 55 Salade russe.
4 h. 00 Causette sur les sports.
4 h. 15 Relais de Londres.
4 h. 30 Amour et Avenir.
4 h. 45 The Count of Monte Christo.
4 h. 55 Kathleen Stokes, orgue.
5 h. 00 Relais de Londres (Thompson).
5 h. 15 La voix du soir.
5 h. 30 Souvenir (orch. M. Payne).
5 h. 45 Orchestre Bob Crosby.
5 h. 55 Chœur moderne.
6 h. 00 Orchestre George Olsen.
6 h. 15 Five Men Come Home.
6 h. 30 Melodies from the Sky.
6 h. 45 Radio-Journal.
6 h. 55 Under the Big Top.
7 h. 00 Orchestre Abe Lyman.
7 h. 15 Woodhouse and Hawkins.
7 h. 30 Orchestre Earl Hines.
7 h. 45 Fin des émissions.

CKAO
12 h. 15 Melodies rythmiques.
12 h. 30 Somnambule.
12 h. 45 Pot-pourri matinal.
12 h. 55 La Parade matinale.
1 h. 00 Chansons françaises.
1 h. 15 Nouvelles.
1 h. 30 Nouvelles Press-Radio.
1 h. 45 Bonjour Madame.
1 h. 55 Valse.
2 h. 00 Chansons françaises.
2 h. 15 L'heure récréative.
2 h. 30 L'heure ensoleillée.
2 h. 45 Sonia, ses mélodies au piano.
2 h. 55 Hillbilly Champions.
3 h. 00 Big Sister.
3 h. 15 La parade des mélodies.
3 h. 30 La boîte à surprises.
3 h. 45 La province en progrès.
3 h. 55 Cours de Bourse.
4 h. 00 Nouvelles.
4 h. 15 Succès musicaux.
4 h. 30 Le monde féminin.
4 h. 45 Chansons françaises.
4 h. 55 La rue principale.
5 h. 00 Lyric Serenade.
5 h. 15 Syncopation Piece.
5 h. 30 Causette féminine.
5 h. 45 Les sœurs Lebrun.
5 h. 55 At the music counter.
6 h. 00 Les événements sociaux.
6 h. 15 Orchestre Leon Goldman.
6 h. 30 Symphonettes.
6 h. 45 Castillans.
6 h. 55 Madeline et Pierre.
7 h. 00 Nouvelles.
7 h. 15 Enoch Light Orch.
7 h. 30 Le Don Juan de la chanson.
7 h. 45 Heure de la gaieté.
7 h. 55 Nouvelles de chez nous.
8 h. 00 Ray Heatherton, chant.
8 h. 15 Light up and listen Club.
8 h. 30 Concours d'improvisation.
8 h. 45 Davis Rhodes, chant.
8 h. 55 Emission de Québec.
9 h. 00 Ithapodé estivaie.
9 h. 15 Le train de plaisir.
9 h. 30 Blue Velvet Music.
9 h. 45 Orchestre Ray Irvin.
9 h. 55 Radio-Journal.
10 h. 00 Piano.
10 h. 15 Orchestre Count Basie.
10 h. 30 Indéterminé.
10 h. 45 Orchestre Hal Kemp.
10 h. 55 Orchestre Glen Gray.
11 h. 00 Fin des émissions.

CHLP
12 h. 55 Somnambule.
1 h. 00 Réveil matin musical.
1 h. 15 Chansons françaises.
1 h. 30 Matinée mélodies.
1 h. 45 Orchestre Fitzpatrick.
1 h. 55 Variétés.
2 h. 00 Buanderie Fédérale.
2 h. 15 Variétés.
2 h. 30 Buanderie St-Hubert.
2 h. 45 Chansonnettes.
2 h. 55 Orchestre Ferdinand Strack.
3 h. 00 L'heure féminine.
3 h. 15 Cordonnerie Geo. Mercier.
3 h. 30 L'heure féminine.
3 h. 45 Nouvelles.
3 h. 55 Heure féminine.
4 h. 00 Concert Masters.
4 h. 15 Half and Half.
4 h. 30 Musique classique.
4 h. 45 The Oklahoma Outlaws.
4 h. 55 Carol Lee.
5 h. 00 Thés-Dansant.
5 h. 15 Radio-sérial.
5 h. 30 Somnambule.
5 h. 45 Mel-Melo.
5 h. 55 Chansons françaises.
6 h. 00 Créateur de la chanson française.
6 h. 15 Le Fureteur.
6 h. 30 A la lunette.
6 h. 45 Studio.
6 h. 55 L'heure Wiens, baryton.
7 h. 00 Orchestre Cabaret Montmartre.
7 h. 15 Gilbert Hill, pianiste.
7 h. 30 Orchestre de l'Auditorium.
7 h. 45 Fin des émissions.

CFM
12 h. 45 Musical Work Shop.
12 h. 55 Melodies (orch. et solistes).
1 h. 00 Nouvelles.
1 h. 15 Swing Serenade.
1 h. 30 Hymns for Today.
1 h. 45 Breakfast Club.
1 h. 55 Vie et Sade.
2 h. 00 Homemakers Review.
2 h. 15 Josh Higgins.
2 h. 30 Old Refractions.
2 h. 45 House of Peter McGregor.
2 h. 55 The Town Crier.
3 h. 00 On the Mall.
3 h. 15 Backstage Wife.
3 h. 30 Getting Most out of Life.
3 h. 45 Nouvelles.
3 h. 55 Melodies.
4 h. 00 Rhythm Markers, orchestre.
4 h. 15 Singing Sam.
4 h. 30 The Story of Pamela Pride.
4 h. 45 Drama of Life.
4 h. 55 Réclat d'orgue (R. Liebert).
5 h. 00 Mother in Law.
5 h. 15 Judy and Lanny.
5 h. 30 Soliste.
5 h. 45 Let's talk it over.
5 h. 55 Valse favorites.
6 h. 00 Swingtime Trio.
6 h. 15 Orchestre Spitalny.
6 h. 30 Between the Book Ends.
6 h. 45 Club Matinee.
6 h. 55 The Affairs of Anthony.
7 h. 00 Ténors.
7 h. 15 Howie Wing.
7 h. 30 Barnacle Bill.
7 h. 45 Easy Aces.
7 h. 55 Cotes de Bourse.
8 h. 00 Résultats du tennis.

Le Cercle paroissial de Lachine fête lundi son 9e anniversaire

La maison d'été du Cercle Paroissial de Lachine au Parc Lasalle sera fermée à partir de demain alors que les activités de cette magnifique œuvre de jeunesse se continueront au local habituel, dans le sous-sol de l'église des SS. Anges. Il y a déjà trois mois que le chalet d'été a été construit à l'entrée du Parc Lasalle, vis-à-vis des courts de tennis du C.P.L. La saison d'été a été très féconde en événements sportifs de toutes sortes et tout particulièrement pour le tennis. La première séance de la nouvelle saison aura lieu dès demain soir; ce sera l'assemblée générale du présent terme. La nomination et les élections des nouveaux officiers auront lieu les 21 et 28 du courant. Le 16 octobre prochain aura lieu le quatrième congrès annuel des membres. L'organisation a été laissée entre les mains de M. Florian Lebel, président de la section d'étude.

L'abbé A. Parrot

Il y eut exactement neuf ans lundi de cette semaine que le directeur des œuvres de jeunesse à Lachine, M. l'abbé Aurèle Parrot, est arrivé à Lachine. Il fut chargé de diriger l'œuvre du C.P.L. qu'il a mené à bonne fin et ce cercle de jeunes gens fait maintenant l'orgueil de cette paroisse. Tout récemment encore on instituait une caisse d'économie dont le président du cercle, l'actif Bernard Gélinas, est le gérant. L'abbé Parrot a encore dans "son sac" plusieurs nouveaux projets qu'il compte mettre à exécution sous peu. Le Cercle connaîtra donc cet hiver une saison fort active tant au point de vue sportif que dans le domaine des activités sociales et morales.

Une grande activité règne à Lachine

Visite officielle des travaux de chômage. — Inauguration de l'Aréna le 10 octobre

La visite officielle des travaux de chômage exécutés à Lachine depuis le 15 juillet 1937 jusqu'à date aura lieu le 24 ou le 25 du mois courant. Si toutefois il n'était pas possible de visiter les travaux vers cette époque ce serait le 1er ou le 2 octobre. Un comité s'occupe activement de cet événement alors que les visiteurs auront l'occasion de se rendre compte de la somme de travail accompli par les nécessiteux de Lachine. On sait que grâce à un plan de travail conçu par le maire de Lachine et mis à exécution avec l'aide des deux gouvernements de Québec et d'Ottawa, cette municipalité a aboli le secours direct et y a substitué du travail rémunérateur. Grâce à ce système, l'aspect de la Cité de Lachine a beaucoup changé et ce sont maintenant de magnifiques parcs enjoints de piscines à ciel ouvert, moulin à vent, phare, gazon, fleurs, etc. Les conduits d'égoûts ont été rénovés et diverses rues ont été remises à neuf. Le 10 octobre prochain, ce sera l'ouverture officielle de l'Aréna. A cette occasion il y aura un grand concert préparé avec soin par M. Benoît Verdick, et qui sera exécuté avec le concours de l'Harmonie de l'Académie Piché de Lachine et un chœur mixte d'au-

moins 125 voix. Les recettes de ce concert seront versées en entier aux trois sociétés de bienfaisance de la cité, l'Assistance Paroissiale des SS. Anges, Conférence Saint-Vincent de Paul, paroisse Très Saint-Sacrement et Lachine Benevolent Society. Quelques jours après l'ouverture, l'Aréna possèdera sa glace artificielle et tout sera prêt pour la saison de hockey, patinage et divers événements sportifs de la saison froide. Un club de hockey représentera la Cité de Sports dans le circuit provincial; ce club, propriété de quelques sportsmen locaux, sera dirigé par M. Albert Leduc. Ce club opérera indépendamment de la municipalité et de la Commission sportive. Plusieurs événements se dérouleront au cours de l'hiver dans ce magnifique et vaste aréna.

Autres travaux

D'autres travaux seront exécutés au cours des prochains mois. On a soumis une liste qui a été approuvée. Il y aura nivellement des trottoirs, vingt-quatrième et vingt-cinquième avenues. Ces rues seront nivelées jusqu'aux limites du boulevard projeté. On installera un système de lumière au mercure sur la rue Saint-Joseph. Les résultats obtenus à date sont plus satisfaisants et on projette d'installer de ces lampes depuis les limites jusqu'à la Pointe-aux-Roches. Un nouveau système d'aqueduc sera installé entre les 51e et 55e avenues. Le but de ce système sera de corriger une anomalie qui existe depuis longtemps dans ce quartier ouest de la

Chemin de la Croix à l'Oratoire St-Joseph

Aujourd'hui, mercredi, fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, aura lieu à 3 heures un chemin de croix sur le versant de la montagne, près de la basilique. La procession partira de la crypte pour se poursuivre aux différentes stations. Le R.P. Jules Poitras, c.s.c. Provincial et Recteur, prêchera. Au retour de la procession, la bénédiction du Très Saint Sacrement sera donnée dans la crypte.

Le soir, à 8 heures, l'œuvre du Chemin de Croix des hommes de Montréal viendra à l'Oratoire faire son chemin de croix. M. Arthur Laramee, avocat, le présidera. Les hommes sont particulièrement invités à cette cérémonie.

THE MANUFACTURERS LIFE

Plusieurs ont appris, par une dure expérience, que l'assurance-vie est le seul actif qui a toujours pleine valeur.

Quelle que soit votre situation, vous seriez mal avisé de tarder à vous assurer.

C'est une façon efficace de protéger ceux qui vous sont chers et d'édifier votre propre avenir financier.

INSURANCE COMPANY
SIÈGE SOCIAL:
TORONTO, CANADA
FONDÉE EN 1847

Succursales:

Immeuble Drummond

Immeuble Confédération

Chaque APPEL TÉLÉPHONIQUE représente une épargne!

Temps, efforts, soucis, inquiétude — ce sont quelques-unes des choses que vous épargnez chaque communication téléphonique que vous faites.

Au Canada, il s'établit une moyenne de 222 communications téléphoniques par habitant au cours d'une année. C'est plus que tout autre pays de l'univers.

Les postes Bell du Québec et de l'Ontario transmettent chaque jour une moyenne de 5 1/2 millions de communications téléphoniques — urbaines et interurbaines.

Il est sans doute impossible de déterminer la valeur de toutes ces communications. Mais pouvez-vous acheter autre chose qui vous rapporte autant que le service téléphonique, eu égard au coût?

G.-M. GRANT, Gt. Can.

Les réductions du tarif téléphonique — urbain et interurbain — en 1935, 36 et 37, ont économisé près d'un million de dollars par année aux usagers du Québec et de l'Ontario.

Le blé monte, mais les stocks sont liquidés à la suite des derniers développements

Potins et commentaires

Il faut remonter au 19 novembre pour trouver Wall Street aussi réactionnaire qu'hier. L'avalanche des liquidations fut telle que la majorité des leaders perdirent 1 à 6 points. Sur les marchés de Montréal et de Toronto, les pertes allaient jusqu'à 10 points. Quant aux prix du blé, ils se maintinrent, au contraire, fermes à Winnipeg et Chicago, tandis qu'ils haussaient à Liverpool et Buenos Aires. La tendance était encore incertaine hier sur la Bourse de Londres, tandis que les stocks se comportaient lourds sur le marché de Paris, ainsi que sur la Bourse d'Amsterdam.

Si on en juge par le fait que plus de 1,000,000 d'actions furent liquidées hier à N.Y., peu de temps avant la fermeture de la Bourse, et si on considère la hausse rapide des prix du blé hier après-midi, après la publication de la nouvelle de l'ultimatum des Sudètes, il est probable que le marché de la Bourse de Montréal et de Toronto ne soit guère de nature à ranimer la confiance des gens, d'autant plus que le caractère contradictoire des nouvelles de Londres, Genève, Prague, Paris, etc., recueilli hier soir ne permet pas de juger de ce qu'il adviendra. S'il faut attendre au pire, il importe aussi de ne pas perdre tout à fait confiance, tant que la guerre ne sera pas déclarée. Espérons qu'elle ne le sera pas.

Les prospecteurs seraient à l'œuvre présentement dans le district minier de Chibougamau et on s'attend avec l'ouverture du chemin de fer, que les activités deviennent encore plus intenses. Comme chacun le sait, Noranda et Smelter y détiennent de gros intérêts et plusieurs entreprises y font aussi d'importants travaux, entre autres Cons. Chibougamau, Obalski, Opemiska, etc.

La qualité des affaires enregistrées par The Excelsior Life Insurance Co., depuis le début du présent exercice fiscal l'emporterait sur l'an dernier à date.

Dame rumeur veut que plusieurs entreprises canadiennes déclarent d'importants bénéfices à la fin de l'année. De ce nombre, il faut mentionner Noranda, Smelters, Int. Petroleum, Imperial Oil et Brazilian Traction.

Pamour Porcupine aurait gagné plus de 14 cents par action durant le premier semestre de cette année et on estime son gain pour l'année à plus de 35 cents.

Famous Players, par l'intermédiaire de Consolidated Theatres Ltd., aurait loué pour 5 ans le théâtre Lew's, au prix de \$52,000 par année, s'il faut en croire le rapport de Mansfield Theatre Co.

Les directeurs des entreprises suivantes doivent se réunir aujourd'hui pour considérer la question du dividende: Air Reduction Co., Consolidated Oil Corp., Dava, Stores, Devco and Reynolds Co., Houdaille-Hervey Corp., Liouid Carbonic Corp., et enfin Pacific Gas and Electric Co.

D'après les statistiques du National Resources Committee des E.-U., plus de 1.3 des familles américaines recevraient moins de \$500 par année. Et dire que nombre de Canadiens ambitionnent de vivre outre-frontière.

Canadian Celanese ferait de meilleures affaires durant le dernier semestre de cette année que durant le premier.

Comme rien n'indique une guerre de prix pour l'an prochain entre nos différents producteurs de papier, c'est dire que l'avenir de nos papiers demeure intéressant.

Il semble difficile de se prononcer présentement sur les élections de novembre aux E.-U., pour la bonne raison qu'on ne sait pas encore quelles influences seront exercées, directement ou indirectement, sur les 12-000,000 de chômeurs américains et sur les millions de fermiers, qui ne cessent de réclamer des subsides.

En marge de la nervosité du marché

Si on en juge par la violence des fluctuations enregistrées hier sur les différents marchés mobiliers du monde, il est évident que le discours d'Hitler était loin d'avoir le caractère pacifique qu'on paraissait porté à lui prêter en certains milieux. Comme nous l'avons dit la veille, seules les couvertures des baissiers (afin de ne pas être pris comme en 1914, par la fermeture de la Bourse) et l'empressement des spéculateurs invétérés à courir leurs chances pouvaient logiquement expliquer l'affermissement temporaire des valeurs boursières au début de cette semaine. Il n'est donc pas étonnant que le gros public ait agi différemment, quant il devint évident hier après-midi que la tension internationale actuelle était loin d'être diminuée, mais que, tout au contraire, elle paraissait vouloir augmenter, à la suite de l'ultimatum des Sudètes Allemands à la Tchécoslovaquie, à l'effet d'opérer le rappel de la loi martiale et autres mesures draconiennes prises contre eux.

Tout en admettant que le gros des spéculateurs continueraient d'être très nerveux, pour peu que la situation mondiale devienne plus menaçante, il n'en est pas moins vrai que l'univers n'est pas encore en guerre. Par conséquent, tant qu'il n'y aura pas de recours aux armes de part et d'autre, mieux vaut garder son sang froid. C'est évidemment plus facile pour les spéculateurs dont les stocks sont payés entièrement, que pour ceux qui ont spéculé sur marge. Les bons conseils ne leur ont pas manqué cependant d'avoir à tenir leurs comptes bien protégés, en cette période critique. Bien que l'on ne soit pas encore devant le fait brutal (guerre déclarée), il n'en est pas moins vrai que la situation est tellement tendue présentement qu'il faut y aller prudemment dans toute transaction mobilière.

Point n'est besoin d'insister que les métaux, les titres de compagnies d'aviation, les titres sidérurgiques, les textiles, les menues, les titres de compagnies de produits alimentaires, et enfin les papeteries sont plus intéressants en ce moment que les stocks de banque, d'utilités publiques, de trusts de placement, et enfin de maisons de finance.

Tout en admettant, s'il n'y a pas de conflit immédiat, qu'il y a de très belles occasions dans maints compartiments de valeurs, nous insistons cependant pour que les petits spéculateurs se gardent de risquer leurs économies en un tel moment. Quant à ceux qui disposent de fonds abondamment, c'est autre chose... puisqu'ils sont capables de subir une perte. S'il est vrai que la fortune sourit aux audacieux, il n'en est pas moins vrai que les gens à revenus moyens n'ont pas le droit moral de risquer leur argent (celui de leur famille) dans un moment aussi critique. En temps normal, c'est tout à fait admissible.

Si on en juge par l'avalanche de liquidations qui a balayé Wall Street et les autres bourses hier, il est évident qu'il se passe quelque chose d'anormal. Sait-on que les autorités de la Bourse de New-York furent obligées de suspendre les transactions hier sur General Motors et U. S. Rubber, tant les offres étaient abondantes?

Si nous sommes encore loin de l'état de panique qui a marqué les séances de juillet 1914 (quelques jours avant que les bourses ferment leurs portes), on doit admettre, toutefois, que l'on sème de plus en plus pessimisme en maints milieux financiers. Il s'agit au yeux, en effet, que le maintien de plusieurs millions d'hommes sur un pied de guerre en Allemagne, en France et ailleurs est fort alarmant et qu'il en faudrait peu pour mettre le feu aux poudres. Si Londres se décidait enfin à prendre une attitude plus franche et plus tranchée et si Washington prenait fait et cause pour les partisans de la paix, l'univers respirerait évidemment davantage. Que veut-on, si se passe tant de choses illogiques de nos jours dans le monde, qu'on y perd son latin. Ne voit-on pas des duchesses (Athol) pacifier des communistes alors que ces derniers ont massacré toutes les duchesses de la pauvre Espagne; n'a-t-on pas vu des pays capitalistes, comme la France, l'Angleterre et les Etats-Unis aider au relèvement de la Russie Soviétique, pendant que cette dernière cherche à foment la révolution au sein même de ces pays, et enfin ne voit-on pas maints gouvernements faire une guerre sociale à la seule véritable force sociale qui soit, nous voulons parler de l'Eglise Catholique et cela pendant que la nécessité de la justice sociale se fait de plus en plus sentir?

En face de telles anomalies dans le monde, il n'est donc pas étonnant que le marché mal. S'il y a maints facteurs en cause, il faut s'en rendre compte, avant tout, à certain organisme international, dont les influences néfastes sur la politique et la finance ont été responsables depuis un siècle de multiples maux qui ont affecté l'humanité et qui le seront encore dans l'avenir, si on ne s'empresse pas de remédier au système politico-économique actuel, responsable de la mauvaise distribution et de la mal répartition des richesses dans l'univers, cause première de la situation aigüe du chômage dans bien des pays présentement.

Si les gouvernements comprennent bien que l'homme doit passer avant tout (avant l'argent, avant la machine, avant les honneurs, etc.) la justice sociale régnait en maîtresse chez les nations et le monde ne serait pas plongé à des intervalles réguliers, dans des crises hystériques, comme c'est le cas présentement. Personne n'ignore que la Bourse est aussi appelée à payer les conséquences. On en a eu un avant-goût hier, alors que plusieurs valeurs perdirent 5 à 10 points et davantage. Que les nouvelles européennes continuent d'être défavorables et les liquidations s'accroissent heureusement qu'elles avaient le caractère contradictoire hier soir. Comme il n'en est pas moins vrai qu'il y a eu une douzaine de Sudètes de tués hier, c'est à se demander si ce sang versé ne criera pas vengeance à Berlin.

Marcel CLEMENT

Accroissement des affaires des compagnies d'assurances

Ottawa, 12. — En dépit de la dépression économique et autres obstacles les compagnies d'assurance sur la vie continuent à développer leurs affaires, déclara M. Harry-D. Wright, de la compagnie Métropolitaine, au déjeuner de l'Association des assureurs au Canada. Il y a 3,300,000 polices d'assurance en vigueur au pays et les affaires sont meilleures qu'en 1929, année qui a été un record.

Moyenne des obligations à New-York

Compilées par la Presse Associée

Ferm. d'hier 10 20 30 18

Ferm. ant. 10 20 30 18

Il y a 1 sem. 10 20 30 18

Il y a 1 mois 10 20 30 18

Il y a 3 mois 10 20 30 18

Il y a 6 mois 10 20 30 18

Il y a 1 an 10 20 30 18

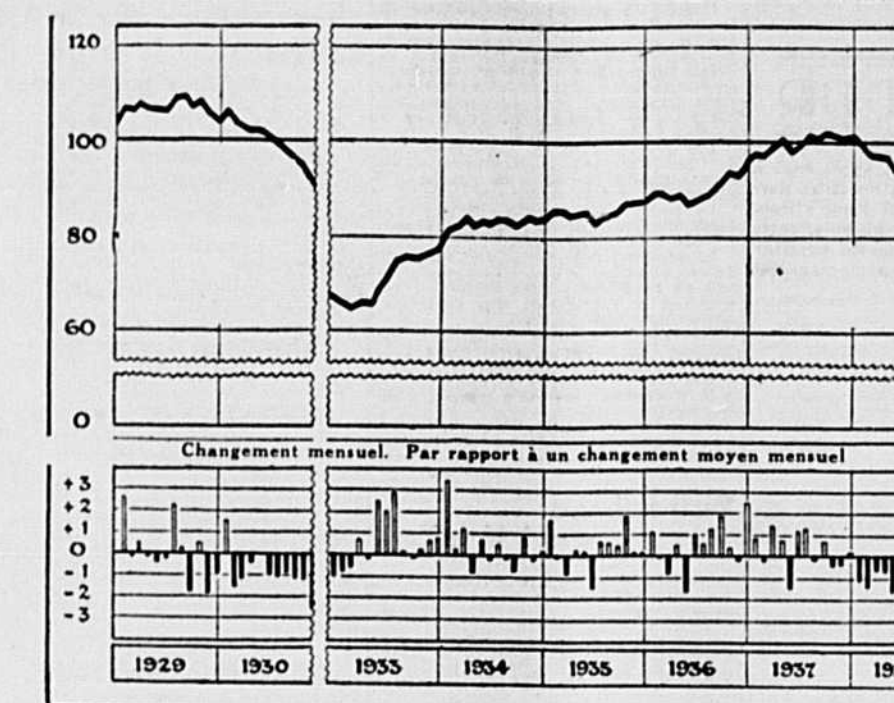
Il y a 2 ans 10 20 30 18

Il y a 3 ans 10 20 30 18

Il y a 4 ans 10 20 30 18

Il y a 5 ans 10 20 30 18

L'INDICE CUMULATIF DES AFFAIRES AU CANADA



Après avoir interrompu un moment son mouvement de baisse adopté en juin dernier, l'indice cumulé des affaires au Canada, établi par la Banque de la Nouvelle-Bourse, a de nouveau fléchi en juillet. L'indice est passé de 93.6 p.c. au début de juillet à 91.9 p.c. pour la période 1925-1938. Ce déclin provient d'un recul des prix du gros, du taux de virement des dépôts bancaires et de l'emploi.

Baisse des prix du gros

Ottawa, 12. (P.C.) — Le recul des prix du gros se continuait la semaine close le 9 septembre et l'indice de l'Office fédéral de la Statistique passait de 74.4 à 74.0 comparativement à 84.6 il y a un an.

Chute verticale des cours à Toronto

Toronto, 12. (P.C.) — Aux nouvelles de l'ultimatum envoyé par les Sudètes au gouvernement de Prague, les cours faisaient une chute verticale, la plus prononcée depuis plusieurs mois. Les aurifères, les industriels et les métaux cédaient de 4 à 5 points à 1-2. A mesure que le déclin s'accroissait, les ventes se faisaient plus nombreuses et les cours s'effondraient à leur plus bas niveau de la journée.

Les reculs allaient jusqu'à \$5.50 dans les industriels et jusqu'à \$5.50 dans les métaux. C'est dans les aurifères à prix miniers ou à bon marché que le virement était le plus considérable et ces titres cédaient jusqu'à 35 cents.

Le marché ouvrait sur un ton vigoureux, mais les opérateurs prenaient peur au cours de l'après-midi et offraient leurs titres à perte.

Cons. Mining cédait \$5.50, Noranda \$2.25, Int. Nickel \$1.75 et Waite Amulet 70 cents.

Les aurifères seniors cédaient 31 et 32 cents, les titres à meilleur marché de 20 à 25 cents.

National Steel Corp tombait de \$8.50. La plupart des aciéries fléchissaient et le Commerce Steel cédait de 10 à 15 points.

Dans les pétroliers de l'ouest, Royal Canadian cédait de 10 à 15 points, Calgary, Okalta et Home étaient à la baisse.

La liste locale était irrégulièrement à la hausse hier matin, puis sur le commencement de la seconde partie de la séance d'hier, la tendance était plutôt réactionnaire, au point que l'on comptait en fin de séance 107 reculs contre 28 gains.

Il y eut 43,700 actions échangées hier sur ce marché, contre 22,300 actions échangées la veille.

Smelters, après avoir perdu 1 point au début de la séance, ont gagné 1 point à la fin de la séance, à 1-2, il se fixait à 45. Noranda gagnait 1-2 point de la première transaction à 72 1-2, puis se fixait à 69.

National Steel était réactionnaire parmi les titres de l'aviation et ce stock dégringolait de 16 points à 49. Robert Mitchell baissait de 2 1-2 points à 16 1-2. Les titres de Canadian Car ne reculaient que de quelques fractions cependant.

Domestic Steel & Coal dégringolait de 2 1-2 points parmi les titres de l'acier et s'effondra à 9 1-4. Imperial Oil perdait 1 point à 16 par rapport à 3.25. Biaden dégringolait de 4 points.

Les utilités publiques accusaient des variations minimes et Montreal Power baissait de 20 à 24, tandis que les dépenses se fixaient à 50 1-4. Bell Telephone gagnait 1 point à 165, puis le perdait peu après.

Le total des transactions enregistrées sur le marché du Curb de cette ville hier s'élevait à 35,100 actions, comparativement à 42,200 actions échangées la veille.

Les papeteries accusaient une certaine fermeté et Abitibi passait de 2 1-2 à 2 1-4, tandis que les actions de priorités se fixaient à 15 1-2, contre 10 1-2 la veille.

Cons. Paper perdait 3 1-4 point à 5 1-4. Fraser perdait 3 points à 11 et Pacific Electric de 2 points, que les dépenses se fixaient à 15 1-2.

Asbestos réagissait de 5 points parmi les métaux à 7 1-2. Sisco perdait 7 cents à 1 1-2. Read-Hirst, après avoir touché 2 1-2 baissait à 3 1-2. Biaden dégringolait de 3 cents plus haut. Sullivan baissait à 30. Lake Shore perdait 1-2 point et Dome demeurait ferme.

Les titres de l'aviation étaient à la hausse hier matin, puis sur le commencement de la seconde partie de la séance d'hier, la tendance était plutôt réactionnaire, au point que l'on comptait en fin de séance 107 reculs contre 28 gains.

Il y eut 43,700 actions échangées hier sur ce marché, contre 22,300 actions échangées la veille.

Smelters, après avoir perdu 1 point au début de la séance, ont gagné 1 point à la fin de la séance, à 1-2, il se fixait à 45. Noranda gagnait 1-2 point de la première transaction à 72 1-2, puis se fixait à 69.

National Steel était réactionnaire parmi les titres de l'aviation et ce stock dégringolait de 16 points à 49. Robert Mitchell baissait de 2 1-2 points à 16 1-2. Les titres de Canadian Car ne reculaient que de quelques fractions cependant.

Domestic Steel & Coal dégringolait de 2 1-2 points parmi les titres de l'acier et s'effondra à 9 1-4. Imperial Oil perdait 1 point à 16 par rapport à 3.25. Biaden dégringolait de 4 points.

Les utilités publiques accusaient des variations minimes et Montreal Power baissait de 20 à 24, tandis que les dépenses se fixaient à 50 1-4. Bell Telephone gagnait 1 point à 165, puis le perdait peu après.

Le total des transactions enregistrées sur le marché du Curb de cette ville hier s'élevait à 35,100 actions, comparativement à 42,200 actions échangées la veille.

Les papeteries accusaient une certaine fermeté et Abitibi passait de 2 1-2 à 2 1-4, tandis que les actions de priorités se fixaient à 15 1-2, contre 10 1-2 la veille.

Cons. Paper perdait 3 1-4 point à 5 1-4. Fraser perdait 3 points à 11 et Pacific Electric de 2 points, que les dépenses se fixaient à 15 1-2.

Asbestos réagissait de 5 points parmi les métaux à 7 1-2. Sisco perdait 7 cents à 1 1-2. Read-Hirst, après avoir touché 2 1-2 baissait à 3 1-2. Biaden dégringolait de 3 cents plus haut. Sullivan baissait à 30. Lake Shore perdait 1-2 point et Dome demeurait ferme.

Les titres de l'aviation étaient à la hausse hier matin, puis sur le commencement de la seconde partie de la séance d'hier, la tendance était plutôt réactionnaire, au point que l'on comptait en fin de séance 107 reculs contre 28 gains.

Il y eut 43,700 actions échangées hier sur ce marché, contre 22,300 actions échangées la veille.

Smelters, après avoir perdu 1 point au début de la séance, ont gagné 1 point à la fin de la séance, à 1-2, il se fixait à 45. Noranda gagnait 1-2 point de la première transaction à 72 1-2, puis se fixait à 69.

National Steel était réactionnaire parmi les titres de l'aviation et ce stock dégringolait de 16 points à 49. Robert Mitchell baissait de 2 1-2 points à 16 1-2. Les titres de Canadian Car ne reculaient que de quelques fractions cependant.

Domestic Steel & Coal dégringolait de 2 1-2 points parmi les titres de l'acier et s'effondra à 9 1-4. Imperial Oil perdait 1 point à 16 par rapport à 3.25. Biaden dégringolait de 4 points.

Les utilités publiques accusaient des variations minimes et Montreal Power baissait de 20 à 24, tandis que les dépenses se fixaient à 50 1-4. Bell Telephone gagnait 1 point à 165, puis le perdait peu après.

Le total des transactions enregistrées sur le marché du Curb de cette ville hier s'élevait à 35,100 actions, comparativement à 42,200 actions échangées la veille.

Les papeteries accusaient une certaine fermeté et Abitibi passait de 2 1-2 à 2 1-4, tandis que les actions de priorités se fixaient à 15 1-2, contre 10 1-2 la veille.

Cons. Paper perdait 3 1-4 point à 5 1-4. Fraser perdait 3 points à 11 et Pacific Electric de 2 points, que les dépenses se fixaient à 15 1-2.

Asbestos réagissait de 5 points parmi les métaux à 7 1-2. Sisco perdait 7 cents à 1 1-2. Read-Hirst, après avoir touché 2 1-2 baissait à 3 1-2. Biaden dégringolait de 3 cents plus haut. Sullivan baissait à 30. Lake Shore perdait 1-2 point et Dome demeurait ferme.

Pamour déclare un dividende

Pamour Porcupine vient de déclarer un dividende intérimaire de 12 cents par action, couvrant l'année 1938. Ce dividende est payable en fonds canadiens, le 1er novembre, aux actionnaires inscrits le 14 octobre.

L'ultimatum des Sudètes suscita une avalanche de ventes hier à N.Y. — 675 reculs, contre 72 gains seulement. — Séance la plus réactionnaire encore vue depuis le 19 novembre. — Les leaders perdent jusqu'à 6 points. — 1,700,680 actions échangées.

New-York, 14. — Les stocks continuèrent à mieux supporter hier matin Wall Street et la liste mobilière se maintint à un niveau élevé. Le marché allaure ascendante durant une bonne partie de la séance d'hier, mais, vers deux heures, un véritable revirement se produisit. On comptait donc 675 reculs, contre 72 gains seulement, et les liquidations paraissaient générales.

Le total des transactions enregistrées hier sur ce marché s'élevait à 1,700,680 actions, comparativement à 601,960 actions échangées la veille.

Le taux de l'argent à vue était de 1 p.c.

L'indice de 60 stocks industriels, compilé par la Presse Associée, accusait une baisse de 2 1-2 points à 45.6, soit la plus forte contraction encore vue depuis le 19 novembre 1937.

La nouvelle de l'ultimatum des Sudètes allemands au gouvernement de la Tchécoslovaquie est responsable du revirement manifesté dans la tendance du marché hier après-midi. Plus de 1,000,000 d'actions changèrent de mains sur le nombre d'heures, et le "ticker" accusa des retards.

Les industriels et les grosses mines d'or canadiennes transigèrent hier sur ce marché, mais les titres de caractère défavorable des nouvelles commerciales et industrielles.

La confusion qui existait sur le marché des obligations de cette ville, particulièrement dans le compartiment des titres à court terme, s'était guère de nature à aider aux stocks. Ces derniers manquaient totalement de support, comme l'indiquent les pertes élevées.

Sur le marché des obligations, le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Les titres de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100, mais le titre de la ville de New-York, 4 1-2, se vendait à 100.

Hier, les obligations réagissaient subitement

BOURSE DE MONTREAL

Table with 4 columns: Titrés, Cours, Hautes, Bases. Lists various stocks and their prices.

OBLIGATIONS CANADIENNES

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists Canadian bonds and their prices.

DOMINION DU CANADA

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists Dominion of Canada bonds and their prices.

DERNIERES NOUVELLES SUR LES MINES

Planets
Toronto, 12 — La Howey Gold Mines a décidé de laisser tomber son option sur la propriété de la Planets Gold Mine...

BOURSE DE TORONTO

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists Toronto stock market prices.

CURB DE MONTREAL

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists Curb market prices in Montreal.

COURS FOURNIS PAR L. G. MEUNIER & CIE

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists prices from L. G. Meunier & Cie.

OBLIGATIONS MUNICIPALES

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists municipal bonds.

MARCHE DE VANCOUVER

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists Vancouver market prices.

PROVINCE DE QUEBEC

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists Quebec market prices.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists New York stock market prices.

COURS FOURNIS PAR ARBOTH, PROCTOR & FAIRBANKS

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists prices from Arborth, Proctor & Fairbanks.

OBLIGATIONS INDUSTRIELLES

Table with 4 columns: Titres, Cours, Hautes, Bases. Lists industrial bonds.

COMPTABLES

Text block containing information about accountants and their services.

COMPTABLES AGRES

Text block containing information about chartered accountants.

